

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

EN SOUVENIR DES GLOIRES D'ANTAN



A Londres, devant la statue de l'acteur Henri Irving, un soldat eut l'idée, il y a quelques jours, de paraître revêtu d'une armure ancienne, et, sous ce costume, d'appeler des frères d'armes pour les guerres du temps présent. Cette pittoresque mise en scène obtint le plus vif succès, et, ce jour-là, les listes des recruteurs portèrent un grand nombre de signatures.

Ayuntamiento de Madrid

Un Président trop philosophe

Il faut vraiment de la bonne volonté pour trouver, dans la note que l'Autriche vient d'adresser aux Etats-Unis, rien qui ressemble à des excuses; c'est une plaidoirie d'avocat chicanier qui connaît la psychologie exclusivement juridique de son adversaire et qui argumente sur des points de détail afin de détourner l'attention de ce qui est le fond même de ce vilain procès. En tout et pour tout, Vienne offre des indemnités aux citoyens américains atteints par le torpillage de l'*Ancona*; encore sera-ce probablement l'occasion de longues palabres, puisque l'Autriche impute la responsabilité première de ces dommages à l'état-major du paquebot, qui a voulu fuir, et à l'équipage qui n'a pas su, sans désordre, mettre les canots à la mer!

En libre traduction, cela veut dire qu'on se réserve de réclamer à l'Italie, dont le pavillon était arboré sur l'*Ancona*, le remboursement des indemnités que l'on paierait à des Américains. Calomnier des marins italiens, promettre à terme des dédommagements aux victimes américaines : voilà le résumé de la note autrichienne. Ce langage est aussi blessant pour nos alliés transalpins — dont la flotte vient encore, pourtant, de couler des vaisseaux de guerre autrichiens dans l'Adriatique — que cavalier à l'égard du gouvernement de Washington; mais cela, on peut bien dire que le président Wilson l'a voulu; la destruction de la *Persia* lui suggérera-t-elle mieux qu'une nouvelle série de « considérants »?

Ce professeur de droit, en devenant chef d'Etat, semble n'avoir point passé du plan de la théorie sur celui des réalités vivantes. Sa distinction intellectuelle, sa haute probité morale ne sont pas en cause, mais vraiment il y a des moments dans l'histoire où la préparation d'un code ne saurait demeurer la préoccupation dominante des esprits supérieurs. Or, M. Wilson est persuadé que tous les événements qui se passent sous ses yeux n'ont qu'une importance documentaire; ils lui fournissent des éléments, soigneusement classés par fiches, pour la rédaction d'un traité de politique internationale; si la chance y prête, ce manuel deviendrait un protocole additionnel à ceux de La Haye et porterait dans l'histoire le nom du président des Etats-Unis.

Cette conception de la neutralité intégrale, indifférente aux vagues humanités qui s'agitent sous le choc des principes, nous est profondément étrangère; nous savons aussi beaucoup d'Américains qu'elle déconcerte, nous allions écrire qu'elle scandalise. On reprocherait sans doute avec raison au président de n'avoir point voyagé, c'est-à-dire — car il s'est souvent déplacé — de n'avoir jamais franchi, par l'essor de sa pensée, le seuil de sa bibliothèque. Des médecins, hantés comme lui par des rêves purement professionnels, en viennent à faire de la vivisection comme des employés font de la comptabilité.

Tel est précisément le danger, ou, pour mieux dire, l'immoralité de cette science qui prétend s'isoler de la vie. Le monstrueux orgueil allemand, qui impose au monde civilisé les horreurs de la guerre, est issu d'une tare de ce genre devenue, par l'éducation, congénitale pour tout un peuple. Les doctrinaires américains devraient pourtant s'apercevoir qu'ils encouragent, en fait, ces aberrations en se dispensant de les juger; mais nous en venons à douter qu'ils soient capables de clairvoyance en dehors de leur spécialité.

Nous craignons, pour les Etats-Unis eux-mêmes, que l'attitude politique actuelle de leur gouvernement ne les serve mal dans l'estime du monde civilisé, et même n'alourdisse leur progrès. Le péril de leur civilisation si rapidement éclose n'est-il pas qu'elle est, précisément, trop matérielle, qu'elle exalte de l'homme les muscles et le cerveau, mais point le cœur? Dans une société ainsi constituée, les dissensions de classes ne sont nullement improbables et prendraient vite des proportions révolutionnaires; nous savons que des hommes de caractère s'en alarment déjà. La spéculation financière des trusts, qui broient tant d'énergies individuelles, est proche parente de la spéculation intellectuelle, qui dénombre les gestes des hommes pour écrire des livres. Qui nous rendra les Etats-Unis de Washington, de Franklin, de Lincoln?

Henri Lorin,
Professeur à la Faculté des Lettres
de Bordeaux.

Nos lecteurs trouveront, dans notre page sportive, l'article de M. P. DE COUBERTIN : *Un bon système nerveux*.

LA CRISE DE L'AVIATION

La commission de l'armée de la Chambre a adopté le rapport de M. d'Aubigny, président de la sous-commission de l'aéronautique, sur l'aviation militaire.

Les conclusions de ce rapport ne sont malheureusement pas des plus encourageantes, et M. d'Aubigny, tout en constatant les progrès que nous avons faits, déclare nettement que ces progrès ne nous ont pas empêchés d'être atteints, puis dépassés par les Allemands, et il énonce les erreurs de l'administration, son manque d'ordre et son incurable routine.

Ce rapport, qui doit être remis au président du Conseil, a été approuvé par l'unanimité des membres de la commission présents à la séance de vendredi. Mais les convocations pour cette séance ayant été lancées tardivement, un certain nombre de commissaires ne furent pas touchés. Deux d'entre eux, MM. Girod et Henry Paté, viennent d'écrire, l'un au président du Conseil, l'autre au président de la commission, pour marquer que — n'ayant pas entendu ledit rapport — ils sont forcés de faire des réserves sur ses conclusions.

Dans sa lettre au général Pédoya, président de la commission, M. A. Girod précise qu'il désire savoir :

1° S'il est admissible qu'un document de la nature de celui qui a été envoyé au président du Conseil et au ministre de la Guerre puisse être envoyé sans que tous les membres de la commission aient pu en avoir un exemplaire sous les yeux, de façon à le lire attentivement et n'avoir pas qu'une impression de séance;

2° Comment il a été possible de faire cet envoi sans avoir au préalable entendu le sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique.

Un hommage américain à la langue française

WASHINGTON. — Au milieu de chaleureuses sympathies pour la France, la Société américaine de droit international, réunie sous la présidence de M. Elihu Root, a décidé que le français serait désormais la langue officielle de son administration.

Cette décision est d'autant plus remarquable que, jusqu'à présent, même dans les conférences et les congrès internationaux les plus officiels, les Etats-Unis demandaient toujours que la langue de la conférence fût, non pas le français, mais l'anglais, ou, à défaut, que chaque délégué parlât dans sa langue.

En attendant...

Je ne sais plus dans quel roman de Joséphin Péladan un personnage disait : « Je crois qu'il n'y a de vrai que les blagues ! »

Il n'y a pas de vrai que les blagues : sous cette forme catégorique l'affirmation est excessive. Mais les blagues peuvent devenir vraies, même celles qui, pour ceux qui les inventent, paraissent les moins sérieuses.

Je viens de relire le *Mercadet*, de Balzac, qui fut joué en 1851. Cette pièce était fort oubliée, avec quelque injustice. Je me crois autorisé à rappeler que Mercadet est ce que nos pères appelaient « un faiseur », c'est-à-dire un lanceur d'affaires illusoire destinées uniquement à extraire l'argent de la poche des gogos — autre vocable qui a vieilli — un type dans le genre de Garfunkel.

Et parmi ces affaires chimériques, savez-vous celle sur laquelle Balzac insiste le plus, et avec un gros rire, comme étant la plus chimérique de toutes : le pavé de bois pour chaussées parisiennes, destiné à mettre obstacle aux émeutes!

Car voilà le raisonnement, qui paraît au grand romancier la plus énorme fumisterie qu'il puisse imaginer : pour faire une émeute, il faut des barricades. Pour faire des barricades, il faut des pavés de grès, des pavés lourds, qui tiennent bon. Si vous remplacez les pavés de grès par des pavés de bois, les gouvernements sont vaccinés contre toutes les révolutions. Seulement, en 1851, à l'idée qu'on put faire les pavés en bois... on se tordait! Pourquoi pas, ajoutait Balzac, « en soie filée »?

Quelque quarante ans passèrent, et le pavé de bois devint une réalité, une indispensable réalité. Aujourd'hui le pavé de grès prend à nos yeux un aspect provincial, suranné, quasi-préhistorique. Et ce qu'il y a de plus drôle, c'est que je me rappelle fort bien avoir entendu M. Alphand, élève d'Hausmann, et qui avait gardé, avec ses traditions, une partie de ses préoccupations politiques — en les mettant au service de la République au lieu de servir l'empereur, ce sont des choses qui arrivent — je me rappelle fort bien avoir entendu dire à M. Alphand, grave ingénieur qui n'avait certes pas lu Balzac : « Avec ça, je défie bien qu'on fasse une barricade ! »

Ce qui prouve, comme je le disais, qu'une blague est parfois une vérité toute simple qui n'a pas encore fait son chemin.

Pierre Mille.

Echos

Le voyage du cardinal Mercier.

Le voyage du cardinal Mercier auprès du Saint-Siège est maintenant probable. L'éminent prélat avait bien accepté de se rendre à Rome, où le pape le pria de venir organiser divers séminaires, mais la date de son départ dépendait du gouvernement allemand de Bruxelles et, plus encore, celle de son retour en Belgique. Or, d'après une curieuse correspondance aux *Débats*, le gouverneur von Bissing comptait sans doute que le cardinal ne lirait pas son laissez-passer et le lui envoyait sans mention de la durée de validité. Mgr Mercier, méfiant, l'a lu; il ne s'embarquera qu'avec un passeport d'aller et retour; on affirme aujourd'hui que le Belge a fait céder le Prussien...

La Champenoise.

Tel est le nom que M. Armand Dayot, dans une étude très intéressante sur l'histoire du casque, propose de donner à la nouvelle coiffure de nos soldats. « ... Rien ne justifie, écrit-il avec raison, ce nom de *bourguignotte*, ni l'analogie de forme, ni l'événement historique... N'oublions pas que c'est en pleine bataille de Champagne que le petit casque de nos poilus fit sa première apparition et reçut le baptême du feu... et peut-être devrait-il, pour cela même, s'appeler tout simplement, la *Champenoise*. Le nom est joli, il sonne bien français. »

C'est aussi notre avis.

La chenille tenace.

Le premier soin des Russes, après la guerre, sera d'écheniller leur pays de tout ce qui est influence allemande. Nous autres y réussirons assez facilement sans doute. Mais eux ? Le labeur sera formidable, si non impossible. Un document semi-officiel vient de prouver qu'en Russie les intérêts allemands, protégés par « droit de patente », représentent cinquante pour cent des droits de patente concédés.

L'Allemagne n'y a pas placé moins de 1,575,000,000 de francs dans les compagnies particulières de chemins de fer et ses intérêts se chiffrent par plus de 750 millions dans de très nombreuses entreprises municipales.

Le chaland « Serbie ».

Attroupement, hier, sur le pont des Arts... Que regarde-t-on ? Un chaland qui, couvert de bâches, remonte la Seine, remorqué par un bateau à vapeur. Ce chaland s'appelle *Serbie*... Nos conseillers municipaux ont décidé d'attendre la fin de la guerre pour changer le nom des rues et les consacrer aux mémoires glorieuses. Les marins, moins patients, rebaptisent déjà leurs péniches; et celui qui a songé à écrire *Serbie*, en grandes lettres rouges, sur la coque de son chaland, peut dire que son choix reçoit l'approbation émue de tous les Parisiens.

« Achetez donc du mimosa ! »

Loi de nous la pensée de porter préjudice aux braves et honnêtes femmes qui, sur la voie publique, vendent des fleurs et en ont heureusement vendu beaucoup au cours des dernières fêtes. Mais elles ne sont pas seules à pratiquer ce commerce. Dans certains quartiers de Paris, et de plus en plus, on constate la présence de types spéciaux, jolies filles le plus souvent, coiffées à la Casque d'or, portant peigne d'écaillé gaillardement campé, harcelant, persécutant, parfois non sans insolence, les passants qui dédaignent leurs mimosas et leurs violettes : « Achetez donc du mimosa ! » C'est une plaie du trottoir, et les plaintes abondent. La police se déclare désarmée. Elle sait l'existence de cette véritable tribu. Mais elle n'en connaît pas les origines. Il serait précieux pour les Parisiens que l'enquête fût un peu plus poussée et que ces indésirables fleuristes cessassent leur négoce gênant.

Les temps difficiles.

On sait que le célèbre peintre Frank Brangwyn a fait don au musée du Luxembourg, qui vient de les exposer, d'une série complète de ses puissantes œuvres gravées. En reconnaissance de ce don, l'artiste a reçu de notre sous-secrétaire des Beaux-Arts un superbe vase de Sèvres.

Brangwyn ne fut pas toujours l'homme heureux et réputé qu'il est aujourd'hui. Certain jour de crise financière, il essaya — comme bien d'autres camarades — d'emprunter 250 francs sur un tableau qu'il laissa en gage, dans la boutique d'un négrier d'art. L'homme, plutôt prudent, offrit 20 francs.

— Mais ce n'est même pas le prix du cadre, fit observer Brangwyn.

— Je le sais, dit l'autre, c'est bien sur le cadre que je vous prête !

Méfions-nous de l'essence de roses !

Entendu au boulevard, à la porte d'un grand magasin de nouveautés... Un marchand ambulancier offre pour quelques sous des flacons d'essence de roses, qui embaument : « Pour parfumer vos manchettes, mesdames ! » Une dame l'accoste et lui reproche vertement le manque de persistance dudit parfum... « Je vous ai acheté un flacon hier soir... Quand j'ai été rentrée chez moi, il ne sentait déjà plus rien ! » Alors, le marchand, d'un ton amer :

« Que voulez-vous que j'y fasse ? On ne peut plus se fier à l'essence de roses, maintenant ! Vous savez bien qu'elle vient de Bulgarie ! »

LE VEILLEUR.

LE PRÉSIDENT sera-t-il empereur ?

LA RÉVOLUTION GRONDE EN CHINE

On peut s'étonner que le sagace Yuan Che K'ai, président de la République chinoise, ait si mal prévu les conséquences d'un geste qui semblait pourtant prudemment calculé : celui de tendre les épaules au manteau brodé de dragons d'or et de lever le pied gauche vers le trône abandonné par le dernier empereur des Tai Tsing mandchoux.

C'est assurément la première fois que ce fin politique s'est trompé. Jusqu'alors, en dépit de quelques mésaventures telles que l'exil en sa province natale, lors de la mort de l'empereur Kouang Sin, Yuan Che K'ai avait admirablement « navigué » sur le lac des intrigues et su toucher le port, malgré les tempêtes, chaque fois qu'il l'avait voulu.

Aujourd'hui, à la seule nouvelle qu'il entend restaurer la monarchie, même constitutionnelle, au seul envoi d'un télégramme à un journal américain auquel il fait dire que « Sa Majesté » a pris connaissance d'une lettre adressée à Elle, l'antique querelle du Sud contre le Nord se réveille. Plusieurs provinces menacent de s'insurger. D'autres ont déjà levé l'étendard de la révolte. Qui mieux est : tels chefs militaires sur qui Yuan semblait pouvoir compter, et qui sont plus ou



LI-CHING-SI

Le nouveau président
de la Confédération
du Yunnan.

moins ses créatures, demandent des congés et passent au Japon. Dans Pékin même, l'insécurité des lendemains trouble la quiétude de ceux qui, autour du nouveau maître, rédigeaient peut-être déjà, en caractères choisis et d'un pinceau savant, les textes officiels par lesquels auraient été avisées les nations de l'Occident et du soleil levant d'un fait accompli : l'instauration d'une nouvelle dynastie. Les sinologues se demandaient avec curiosité quel nom choisirait le Fils du Ciel, soldat heureux et souverain incontesté. Ministres et consuls représentant les puissances au pays de Han supputaient la date des consécrationes suprêmes. Et la mission

militaire française, qui est partie vers l'est, pensait ne trouver, aux rives du Yang-Tsen, comme à la porte Ha ta men, que figures réjouies et âmes en liesse.

Pourtant, l'orage a soudain éclaté. Il paraît être d'une autre nature, cette fois, que ceux dont le ciel chinois est si souvent troublé. Jour sur jour, les nouvelles apportent une aggravation. Le mouvement séditionnel s'étend là même où l'on eût pu croire qu'il ne dût point avoir de répercussion sensible.

Ainsi apparaît avec évidence la sagesse pure et simple de nos alliés les Japonais, une sagesse que l'on avait dite politique et intéressée uniquement, lorsqu'il y a un peu plus de deux mois ils demandèrent au gouvernement de Pékin s'il était parfaitement assuré de réaliser la grande œuvre de rétablir un prince sans troubler le pays et s'exposer à provoquer des conséquences internationales. Le jeune mikado fut, en cette affaire, plus clairvoyant que l'ex-disciple du perspicace Li Hong Tchang.

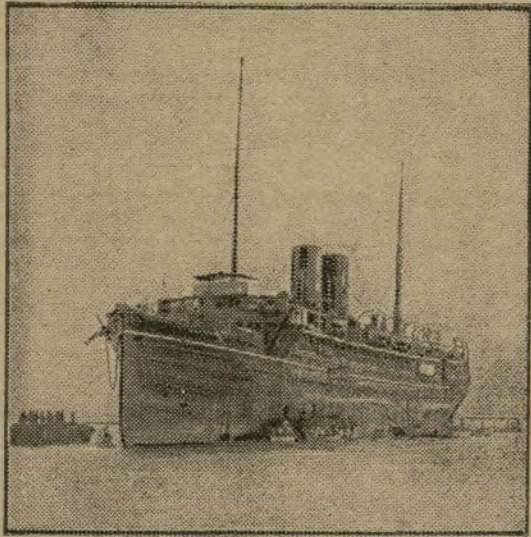
L'expérience prouve que le Japon était, mieux que la cour pékinoise, instruit de l'état des esprits. Depuis les premiers coups de canon tirés par le navire *Tchao-Ho* en révolte, le drame chinois a pris de l'aigu et du mordant.

Yuan cédera-t-il? Déposera-t-il des sceaux qu'il a encore si peu maniés? Foncera-t-il sur l'obstacle? C'est le secret de demain. Le président a, s'il le veut, une porte de sortie. Voici quelques semaines à peine, et par deux fois, à qui le sollicitait de muer sa présidence à vie en un règne véritable, il répondait, modeste et doux : « N'insistez pas ou je me retire dans ma maison de campagne du Ho-Nan. » Ira-t-il? C'est peu probable. Il est trop avancé vers le temple du Ciel. Mais, comme par ailleurs on semble vouloir lui tenir tête, à moins d'un de ces coups du destin capricieux, qui, en Chine, changent si vite la face des choses, à moins d'un « arrosage » formidable d'or et peut-être de sang, l'avenir immédiat des Tchong Kouo n'est point que sourire, et, dès maintenant, les gouvernements ont, plus que jamais, le devoir de se considérer comme prévenus.

Pascal Forthuny.

Le torpillage de la "Persia"

Il y a plus de 200 victimes, parmi
lesquelles deux sujets américains.



Le *Daily Graphic*, dressant le bilan de l'« année tragique », écrivait hier, à propos des actes de piraterie commis par les Allemands :

Ce qu'il y a de particulièrement horrible dans la guerre maritime au cours de l'année qui vient de s'écouler, c'est que les Allemands ont coulé des vaisseaux non armés transportant d'inoffensifs voyageurs. Le sort du *Lusitania* a révolté un monde déjà rassasié d'horreur; mais le *Lusitania* n'a été que le premier parmi les nombreux steamers qui ont partagé le même sort.

Par une terrible coïncidence, à l'heure où paraissent ces lignes, le paquebot la *Persia*, dont nous avons annoncé hier la perte, était torpillé par un sous-marin allemand, jaloux d'ajouter un nouveau forfait à la trop longue liste des crimes germaniques.

Et c'est, de plus, au moment où l'Amérique échange avec Vienne note sur note sur l'affaire de l'*Ancona* que se produit ce nouveau défi au droit des gens et que deux citoyens américains périssent dans la catastrophe.

Voici les nouveaux détails que nous ont apportés les dépêches d'hier :

Les victimes

LONDRES. — L'équipage de la *Persia* comprenait environ 250 matelots malais.

Le nombre des passagers était de 230. Par conséquent, même si les quatre embarcations portaient chacune un maximum de 60 personnes, il y aurait plus de 200 morts, parmi lesquels deux Américains au moins : MM. Charles Mac Neely, consul des Etats-Unis à Aden, et Charles H. Grant, négociant. Tous deux s'étaient embarqués à Londres.

Le *Daily Mail* publie la liste complète des noms des passagers embarqués sur la *Persia*, soit à Londres, soit à Marseille, soit ailleurs, avec leurs lieux de destination.

Dans celle-ci, nous relevons un nom français, celui de Mme S. Gaudillon.

Les survivants

LONDRES. — On annonce officiellement que 158 survivants de la *Persia* sont arrivés à Alexandrie; on croit que parmi eux se trouvent 60 passagers.

L'émotion à Londres

LONDRES. — Sitôt les nouvelles de la perte de la *Persia* parvenues à Londres, un grand nombre d'amis et de connaissances des passagers se rendirent aux bureaux de la compagnie à la Northumberland-Avenue, anxieux d'avoir les derniers renseignements.

Malheureusement, les personnages officiels étaient dans l'impossibilité de donner aucune nouvelle en plus de celle par laquelle le désastre leur avait été annoncé.

La plupart des personnes accourues étaient des femmes qui, toutes, pleuraient. (*Daily Mail*.)

L'impression aux Etats-Unis

WASHINGTON. — Le torpillage de la *Persia*, survenant au moment où l'affaire de l'*Ancona* semblait devoir s'arranger, a causé une impression très désagréable parmi les hauts fonctionnaires des ministères. Ils estiment qu'assez de temps s'est écoulé depuis que la base des négociations a été trouvée pour permettre à l'Autriche d'informer les sous-marins qu'ils ne doivent pas torpiller des navires portant des passagers sans avoir mis les non-combattants en sûreté.

D'ailleurs, la *Persia* pouvait avoir quelques ci-

VON BISSING

ne comprend pas encore
le Belge

Un élément du caractère belge, commun aux populations wallonnes et flamandes, c'est une certaine verve frondeuse, qui procède d'un irréductible amour de la liberté, une inaltérable bonne humeur qui révèle l'étonnant « ressort » de la race, son ardeur à vivre, la richesse du tempérament national. Au milieu de tous les malheurs que cette guerre entraîna pour eux, les Belges ne se sont jamais départis de cette qualité : ils ont opposé à la morgue, à la brutalité de l'envahisseur teuton, une tranquille et méprisante ironie qui le met en rage et dont on a cité mille traits savoureux. « Le peuple belge est pour nous une énigme psychologique », a déclaré sentencieusement von Bissing.

Nous en a-t-on conté des anecdotes sur l'attitude des Bruxellois à l'égard des Allemands ! Dans toutes, transparaît un humour bon enfant auquel le pittoresque parler de M. Kakebroeck ajoute une note toute spéciale. Ce sont les *Ketjes*, ces gavroches du pavé bruxellois, échappés du populeux quartier des Marolles qui, coiffés d'un vieux melon que troue une carotte pour imiter le casque à pointe, traînant un vieux tuyau de poêle en guise de canon, font le pas de l'oie, marchant à reculons « nach Paris ». C'est le bon *Brusseleer* qui, avec le calme du parfait *zwanscur*, interroge avec une curiosité affable un vieux *Landsturner* sur les pé-



ripéties du siège d'Anvers. « Qu'est-il advenu du fort de Waelhem ? » — « Plattgeschossen ! », répond le Boche triomphalement. — « Et le fort de Lièvre », reprend le Belge, de plus en plus intéressé ? — « Kaput ! », délire l'Allemand. — « Ah !... Et le fort Jaco ? » — « Kaput aussi, tous kaput ! » Il faut savoir que le Fort-Jaco, c'est le nom de la grande maison de fous, à Bruxelles.

On sait que le général von Bissing a décidé que les agents de ville salueraient toujours sa voiture au passage. Depuis lors, les Bruxellois saluent toutes les voitures cellulaires et tous les tombereaux d'ordures qu'ils croisent dans la rue... Des scènes inouïes se sont passées aux anniversaires des 21 juillet et 4 août.

Les Allemands ayant interdit la circulation dans les rues après 7 heures du soir, des concerts, des charivaris s'improvisèrent dans toutes les maisons, toutes fenêtres ouvertes, cependant que les patrouilles allemandes martelaient de leur pas lourd le pavé... Ah ! les « kamerades » en entendirent de toutes les couleurs... Dans une longue lettre de Bruxelles que j'ai regue alors et qui, bien entendu, n'a pas été soumise à la Censure d'Aix-la-Chapelle, il était dit : « Vers 7 heures, une cinquantaine de patriotes s'étaient massés à un carrefour, dans un de ces quartiers de la



vieille ville qui sont d'inextricables dédales. On les entendit hurler avec entrain : « Paris-Berlin, ils sont foutus », sur l'air de : *Do-mi-sol-do*. Une patrouille allemande arrive au pas de course, se précipite, baïonnette en avant, sur le groupe de manifestants. Comme une nuée de moineaux, ceux-ci s'égaillent, disparaissent. Seul, un homme imperturbable, reste fièrement campé au milieu de la rue. Les guerriers foncent sur lui... Hélas ! c'est un mannequin ! » Et mon correspondant conclut fort judicieusement : « La zwanze belge, cela résiste même à des canons de 420 ! »

L'humour des Flamands de Gand ou d'Anvers a, par moments, quelque chose de farouche. Il spéculait sur le macabre, comme le génie de Jérôme Bosch. « Il n'y a pas de plus sûr effet pour un humoriste », a dit quelqu'un à propos de Mark Twain, « que de gambader sur un cercueil. » Un Allemand raconte à un Gantois que des renforts considérables vont être envoyés sur le front de l'Yser. Le Flamand, taciturne, l'écoute poliment, puis demande au Boche sans sourcilier : « Où est-ce que vous allez encore enterrer tout cela ?... »

« Liever dood dan duts ! » (Plutôt mort que Boche), dit l'Anversois. Un grand diable de feldwebel veut persuader un Brugeois placide dans un cabaret que les Belges sont tous devenus Allemands. « Vraiment ? demande le Brugeois. Alors, je puis vous parler en frère ? » — « Allez-y, dit l'Allemand tout content. — Eh bien, camarade, je crois que nous avons attrapé sur la g... à l'Yser... »

C'est en Wallonie, dans le Hainaut, à Namur, et surtout à Liège qu'il faut chercher pourtant les meilleures, les plus fines manifestations de l'humour belge. De tout temps, les Liégeois inquiétèrent les dominateurs par leur verve sarcastique. C'est en vain que leurs princes-évêques — des Allemands... — essayèrent, à coups d'édits, de la tempérer.

Après l'entrée en guerre de l'Italie, la commandantur de Liège reçut une dénonciation anonyme lui signalant qu'une personnalité mystérieuse, appartenant à la noblesse italienne, le vicomte Narenne di Boër, se cachait, sans papiers d'identité. Les Allemands firent une descente à l'adresse qu'on leur avait indiquée et se trouvèrent en présence d'un pauvre homme, un peu simple d'esprit, très populaire dans les rues de Liège, où il vend des pantins aux enfants. « Narenne di Boër », cela veut dire en wallon : « Narine au beurre »...

Il existe dans cette bonne ville de Liège, au quartier d'Outremeuse, une trentaine de théâtres de marionnettes, où l'on joue les vieux romans de chevalerie naïvement dramatisés. Le directeur d'un de ces théâtres ayant voulu rouvrir son établissement, quelques farceurs lui écrivirent une lettre signée : *Sauerkrant*, adjudant-secrétaire du général commandant Liège, lui disant qu'il aurait à se présenter à la commandantur, avec ses marionnettes et qu'on lui conseillait de donner au grand Charlemagne l'aspect de Guillaume II.

L'homme arriva avec sa caisse au palais des Princes-Évêques. Il intrigua fort un officier qui lui fit débiller le tout. D'abord, les Allemands s'amuserent fort de ce débailage ; mais quand ils virent leur kaiser en marionnette, leurs sourcils se froncèrent. Ils eurent à quelque irrévérence et le pauvre directeur de théâtre eut toutes les peines du monde à se tirer de ce mauvais pas...

Louis Piérard.

(Dessins de J.-M. Canneel, prisonnier belge au camp de Harderwijk (Hollande).)

Le pèlerinage des Jardies

Suivant une pieuse tradition, une délégation du comité central de la Fédération des sociétés alsaciennes-lorraines de France et des colonies, composée de MM. J. Sansboeuf, président; Weimann, secrétaire général; R. Bollecken, trésorier; Disch, Wolters, Strich, Hodel, etc., s'est rendue ce matin aux Jardies pour y faire son pèlerinage annuel.

Dans la chambre mortuaire du grand tribun, après avoir déposé une palme sur le lit même où Gambetta a rendu le dernier soupir, M. Sansboeuf, président de la Fédération, a prononcé une courte allocution dans laquelle, rappelant que Gambetta a été l'organisateur de notre armée nationale, il a déclaré qu'il nous fallait la victoire « complète », c'est-à-dire le retour, sans conditions, de l'Alsace-Lorraine au territoire français.

L'Europe ne veut plus de jouets allemands

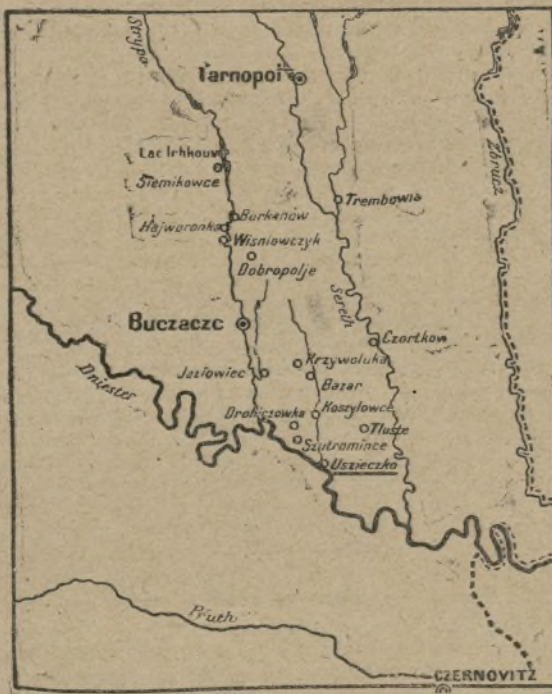
LONDRES. — On mande de Berne au *Morning Post* :

La chambre de commerce de Sonneburg, l'un des principaux centres allemands pour la fabrication des jouets, déplore dans son rapport annuel le coup formidable que le blocus a porté aux industries allemandes du jouet et de la porcelaine par l'impossibilité d'exporter les marchandises. Avant la guerre l'Allemagne exportait des jouets pour une somme s'élevant annuellement à cinq millions de livres sterling, dont un quart allait en Angleterre. Le rapport fait remarquer tout particulièrement que les Anglais et les Français s'efforcent de produire suffisamment de jouets pour les besoins de leurs pays et de leurs colonies.

LA SITUATION MILITAIRE

Les combats de Galicie

Depuis quelques jours on signale de violents combats sur différents points du front russe de Podolie et de Galicie. Ces combats paraissent, au premier abord, des actions isolées et fortuites qui ne dépendent pas d'un plan d'ensemble et ne méritent donc pas le nom de bataille. Mais il faut se souvenir qu'à la fin d'octobre, quand nos alliés ont engagé dans la même région les opérations qui devaient leur permettre de porter en avant leurs lignes depuis la Sereth jusqu'à la Strypa, ils ont procédé aussi par des attaques détachées, surprenant et bousculant l'ennemi tantôt au nord, vers Novo-Alexinietz, ou au centre, sur le lac d'Ichnaw, ou au sud, entre Vyszniewek et Tlusze. Le résultat final a été, après trois semaines d'alternatives variées, le recul de l'ennemi sur tout le front. Cette tactique dispersée n'est pas celle que nous avons employée jusqu'ici, et d'ailleurs n'aurait sans doute que peu d'effet sur des retranchements aussi formidables que ceux qu'un assaut foudroyant et bien ordonné a emportés en Champagne. Mais les lignes établies par les Autrichiens sur les rives du Dniester sont moins solides et plus mobiles ; elles ont pu être disjointes une première fois



par des poussées divergentes ; il est possible que le procédé soit appliqué encore et réussisse.

Ce qui paraît certain, c'est que les Autrichiens, comme les Russes, ont retiré une importante fraction des effectifs qui s'observaient mutuellement de part et d'autre de la Roumanie, les uns à Roustchouk, les autres à Reni, pour les reporter en Galicie, sans qu'on puisse dire auquel des deux partis revient l'initiative de ce déplacement. Ce sont les Russes qui ont prononcé l'attaque, le 24 décembre, sur tout le cours de la Strypa, et, au sud, jusqu'à Czernowitz. Les Autrichiens avouent avoir subi, dès le début, un échec au nord de Buczac, à Burkanov. Les combats ont continué les jours suivants, et on peut noter comme un symptôme très favorable la forte préparation d'artillerie qui précède chacun des assauts de nos alliés : on sait, en effet, que la cause unique de la retraite des Russes, l'été dernier, fut le manque de munitions ; quand la bataille faisait rage sur le San, certaines divisions russes n'avaient

plus que quatre obus par pièce, d'autres deux seulement ; on leur demandait de tenir vingt-quatre heures, et elles ont tenu. Aujourd'hui, les munitions affluent en Russie, les stocks sont reconstitués et s'augmentent continuellement : la retraite est arrêtée et l'offensive devient possible en des conditions de plus en plus favorables.

Le 2 janvier, les résultats suivants étaient obtenus : les Autrichiens ont perdu plusieurs des ouvrages qu'ils gardaient sur la rive gauche de la Strypa, dans la région de Buczac. Vers le confluent de la Strypa et du Dniester, leur ligne, qui s'infléchit vers l'est et longe le Dniester, a été également atteinte, notamment à Usziczks, à mi-chemin entre la Strypa et la Sereth, où les Autrichiens ont dû se replier sur la rive méridionale. Enfin, entre le Dniester et le Pruth, les retranchements établis en avant de Czernowitz ont été forcés sur plusieurs points. Ce sont là de très heureux débuts. Quant à l'importance d'un succès remporté si près de la frontière roumaine, il suffit de l'indiquer.

Jean Villars.

LA DECISION DE LA GUERRE n'est pas dans les Balkans

GENÈVE. — Le généralissime bulgare Jekoff a déclaré au correspondant du *Berliner Tageblatt* que les troupes bulgares ne poursuivront pas plus loin leurs opérations en Albanie, en raison du mauvais état des routes.

Le général Jekoff ne croit pas que la décision de la guerre soit dans les Balkans et n'entrevoit pas la possibilité de la paix avant le printemps.

Le gouvernement serbe à Salonique

ATHÈNES. — Le gouvernement serbe s'installait à Salonique.

ZURICH. — Suivant la *Gazette de Francfort*, la police de Salonique est encore exercée par les Grecs, mais l'Entente a aussi sa police, qui agit parallèlement à la police hellénique.

Le génie français est occupé à doubler la voie Salonique-Guevgheili.

Nouveaux renforts

LAUSANNE. — Les journaux allemands annoncent que de nouveaux transports chargés de troupes et de munitions sont arrivés à Salonique.

L'exploit d'un avion français à Constantinople

ATHÈNES. — On confirme que la terrible explosion qui a détruit une fabrique de munitions à Constantinople a été provoquée par les bombes d'un avion français.

Un aviatik abattu

ATHÈNES. — Un journaliste grec dit avoir vu un aviatik abattu à Topsisin.

Les autorités anglo-françaises ont pris des mesures pour protéger Salonique contre les incursions des avions ennemis.

Le communiqué britannique

LONDRES. — Communiqué du front britannique en France du 1^{er} janvier, 21 heures :

Hier soir, au sud-est d'Armentières, un petit détachement britannique s'est emparé d'une portion du front allemand, lui infligeant quelques pertes.

Sa mission accomplie, le détachement s'est retiré. Nous n'avons eu que quelques blessés.

Le matin, de bonne heure, près de la redoute Hohenzollern, les Allemands ont fait éclater une mine qui n'a produit aucun dégât. Aujourd'hui, la canonnade a été généralement moins vive que d'habitude.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 2 Janvier (348^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Champagne, notre artillerie lourde a exécuté, au cours de la nuit, un bombardement efficace sur des baraquements ennemis au nord de Rouconville, bois de la Malmaison.

Une attaque allemande à coups de grenades sur nos tranchées, aux environs de la route de Tahure à Somme-Py, a été refoulée.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, une action de notre artillerie de campagne et de nos canons de tranchées sur les organisations ennemies de la région des Dunes a causé des dégâts importants : deux incendies ont été allumés, deux dépôts de munitions détruits.

En Argonne, un tir de nos batteries a dis-

persé une troupe allemande en mouvement sur la route d'Avocourt à Malancourt.

Sur les Hauts-de-Meuse, au bois des Chevaliers, une vive canonnade effectuée sur les tranchées ennemies a provoqué l'effondrement de plusieurs blockhaus.

Dans l'après-midi, Nancy a reçu deux obus. La pièce ennemie a été prise sous notre feu immédiatement.

Dans la région de l'Hartmannswillerkopf, violent bombardement ennemi à la suite duquel nos troupes, sur un front de 200 mètres, se sont reportées sur la rive ouest du ravin au sud du Rehfsen.

L'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie.

DERNIÈRE HEURE

AUTOUR DE SALONIQUE

Allemands et Bulgares sont d'accord pour attaquer

GENÈVE. — On mande de Sofia aux *Dernières Nouvelles de Munich* que l'entrevue entre le général de Mackensen et le commandement suprême bulgare a abouti à l'entente complète sur la conduite future de la guerre et résolu la question du commandement supérieur, de telle sorte que tous les pourparlers subséquents seront inutiles.

Les opérations contre les Anglais et les Français commenceront bientôt et seront menées activement.

Les crédits de guerre bulgares

AMSTERDAM. — On mande de Sofia que le Sénat a voté définitivement le crédit de guerre de 500 millions de francs.

Le roi Pierre à Salonique

ATHÈNES. — L'*Embros* écrit qu'à l'occasion de l'arrivée du roi Pierre de Serbie à Salonique les autorités grecques de la ville lui rendront les honneurs.

Les manifestations du peuple seront très sympathiques, car elles s'adressent au souverain d'un Etat ami.

Il est probable, si toutefois les circonstances le permettent, que les députés serbes qui se trouvent déjà en grand nombre à Salonique se réuniront en assemblée.

L'AFFAIRE DES CONSULS

SALONIQUE. — Les consuls d'Allemagne, d'Autriche, de Bulgarie et de Turquie, à Salonique, envoyés à bord d'un transport français, y resteront jusqu'à ce que les pourparlers diplomatiques engagés avec la Grèce sur cette question soient terminés.

La colonie française de Salonique présente ses vœux au général Sarrail

SALONIQUE. — A l'occasion de la nouvelle année, la colonie française a tenu à présenter au général Sarrail ses vœux pour le succès des armes et la prospérité de la France.

Au cours d'une réception cordiale, M. Chevalier, doyen de la colonie, a exprimé en termes vibrants son admiration pour l'armée d'Orient et pour son chef.

Le général Sarrail a remercié en termes émus et a exprimé sa confiance dans l'avenir des armes françaises.

Sympathies franco-grecques

SALONIQUE. — Le général Moschopoulos a adressé au général Sarrail un télégramme exprimant ses compliments et ses souhaits au commandant de l'armée française et à ses troupes.

Le général Sarrail a répondu en envoyant au chef du troisième corps d'armée grec, en son nom et au nom de ses troupes, ses souhaits pour lui et pour les troupes hellènes.

Le calme règne en Albanie

ROME. — On mande de Zurich, 31 décembre, au *Corriere della Sera* :

« La colonne austro-hongroise de Durazzo est arrivée hier soir à Zurich, venant de Chiasso. Le chargé d'affaires austro-hongrois, qui l'accompagnait, a été interrogé par le correspondant de la *Gazette de Francfort*. Il lui a déclaré qu'en Albanie l'autorité d'Essad pacha est incontestée depuis qu'il a réussi au mois de juillet dernier à réprimer l'insurrection musulmane dans l'Albanie centrale. Une partie de l'armée serbe a fait son apparition à Durazzo; elle se trouve maintenant dans de bonnes conditions et il n'est pas vrai qu'en Albanie il y ait disette de vivres. Le consul et ses compagnons de voyage ont dit aussi qu'il régnait un calme parfait en Albanie. Les désordres ont cessé complètement, parce que les Albanais ont compris qu'ils étaient trop faibles pour pouvoir entreprendre quelque chose avec succès. »

Djemal pacha

pose ses conditions
au sujet de la campagne d'Egypte

NAPLES. — Le *Mattino* reçoit du Caire l'information suivante :

« Le journal *Mokattan* publie d'intéressantes nouvelles sur la situation en Syrie, nouvelles qu'il a pu obtenir d'un fugitif récemment arrivé en Egypte. »

« Il se confirme qu'il ne reste plus en Syrie que des femmes et des enfants, car tous les hommes de 18 à 60 ans ont été appelés sous les armes. »

« La nouvelle d'une prétendue révolte de Djemal pacha, publiée à Athènes, était dénuée de fondement. »

« Il y a dans toute la Syrie un certain centre d'agitation contre le régime de fer qui s'abat avec une ténacité germanique sur la population. »

« Un vali, qui n'a aucune considération pour les habitants, a pris Beyrouth sous sa juridiction. »

« On a pendu dans cette ville, il n'y a pas longtemps, dix notables syriens condamnés pour graves délits politiques dont la plupart n'étaient pas prouvés. »

« Au sujet de Djemal pacha, on sait qu'il jouit de l'indépendance la plus absolue et qu'il n'est nullement soumis au commandement allemand. »

« On assure aussi qu'aux demandes répétées du gouvernement de Constantinople de commencer la guerre contre l'Egypte il a répondu qu'il ne commencerait pas l'attaque avant d'avoir à sa disposition au moins vingt-cinq mille soldats allemands avec une armée bien encadrée et pourvue de tout le nécessaire. Le général turc aurait ajouté en mettant ces conditions, qu'il n'accomplirait aucun effort contre l'Egypte, ayant toujours le souvenir de la première expédition qui, après des fatigues incalculables, eut le résultat que l'on connaît, et il voudrait cette fois que les Allemands souffrissent autant que souffrirent les troupes ottomanes dans cette circonstance là. Quant aux soldats arabes des garnisons syriennes, dont l'attitude avait inspiré des préoccupations au gouvernement, on les a envoyées en partie aux Dardanelles, en partie sur le front russe en Arménie. Toutefois l'opinion générale est que ces hommes, dès qu'ils se trouveront en contact avec l'ennemi, se rendront sans opposer de résistance. »

Le roi Constantin appelle des médecins allemands

ATHÈNES. — Les docteurs Krauss et Eiselsberg, qui ont déjà soigné le roi durant sa dernière maladie, sont arrivés à Athènes par la voie de Cavalla, à bord du destroyer grec *Hierax*.

LA POLITIQUE GRECQUE

GENÈVE. — Suivant le journal grec *Hes Helbas*, M. Skouloudis désire que la Grèce cède aux exigences de la Quadruple-Entente, tandis que M. Gounaris penche pour les Etats centraux.

LES MONTÉNÉGRINS REPOUSSENT toutes les attaques autrichiennes

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué suivant, reçu le 2 janvier 1916 (matin) :

« Le 31 décembre, actions d'artillerie et combats d'infanterie sur tous les fronts; les Autrichiens ont dirigé des attaques particulièrement violentes près de Moikovat et de Bogicevitch, mais ils ont été partout repoussés. »

La voie ferrée relie de nouveau la Serbie aux puissances centrales

AMSTERDAM. — On mande de Vienne que les relations directes des puissances centrales avec la Bulgarie et la Turquie, par le pont du chemin de fer qui traverse la Save près de Belgrade, ont été rétablies.

L'archiduc Frédéric, qui assistait à l'inauguration de la reprise de ces relations, a visité ensuite la ville de Belgrade, où renaît la vie normale et où la plus grande partie de la population est revenue.

De là, l'archiduc a rendu visite au roi de Bulgarie à Semendria.

EN EGYPTE OCCIDENTALE

Les Arabes fuient devant les troupes anglaises

LE CAIRE. — Officiel. — Les troupes parties de Matruh pour cerner le campement de Harun ont constaté que celui-ci avait battu précipitamment en retraite, abandonnant 200 tentes, 400 moutons, 90 chameaux et des provisions pour un mois.

Parmi le butin recueilli après l'affaire de Majid se trouvent 1.200 cartouches, 300 moutons, 84 chameaux et 5 tonnes d'orge; notre canonade avait détruit, en outre, 60 chameaux.

LE RECRUTEMENT BRITANNIQUE

LES CÉLIBATAIRES APPELÉS sous les drapeaux

LONDRES. — D'après le *Sunday Times*, les célibataires de vingt-trois à vingt-sept ans, qui ont accepté de servir, conformément au système du volontariat de lord Derby, seront appelés le 1^{er} février.

On sait que les célibataires de dix-neuf à trente et un ans ont été déjà convoqués pour le 20 janvier.

La Flandre inondée

AMSTERDAM. — On mande de la frontière belge au *Maasbode* qu'il y a de fortes inondations dans le sud des Flandres.

L'Escaut subit une crue inusitée. Les écluses sont ouvertes; la navigation est impossible.

A Avelghem, Kerckhove, Berchem, Velden, tous les prés sont inondés.

Wellen, Syngen, Gavers et Schelderode ne forment qu'un grand lac.

Les pacifistes " indésirables "

GENÈVE. — Les membres de la mission Ford retourneront probablement de Copenhague à Stockholm, leurs passeports leur ayant été refusés pour La Haye.

Un comité permanent de la paix sera institué à Stockholm.

LA GUERRE AU CAMP des socialistes allemands

BALE. — Le député socialiste Haase, président du groupe socialiste parlementaire au Reichstag et président du groupe socialiste allemand, avait donné sa démission du groupe parlementaire socialiste le jour où il vota au Reichstag contre les crédits de guerre.

Dans les milieux modérés du parti socialiste allemand, on réclame maintenant de M. Haase l'abandon de la présidence du parti socialiste allemand.

Le journal socialiste de Stuttgart, la *Schwabischer Tagwacht* écrit :

« Les socialistes allemands devront maintenant s'occuper de la question de savoir si un homme qui a porté le premier coup à l'unité du parti peut rester à la tête de ce parti. »

Les destinées italiennes de l'Adriatique

ROME. — Le roi a reçu cet après-midi, au commandement suprême, des délégations du Sénat et de la Chambre qui lui ont présenté leurs souhaits de nouvel an.

L'adresse exprime l'entière confiance du pays dans la victoire et son admiration pour le roi-soldat, du règne duquel date « une nouvelle histoire de l'Italie », qui ne déposera les armes, y est-il dit, qu'après avoir reconquis « les frontières que la nature lui assigna et ramené l'Adriatique à ses destinées italiennes ». »

Le roi d'Italie décore le doyen de la Chambre

ROME. — Le roi a conféré le collier de l'Ordre de l'Annunziata à l'honorable Paolo Boselli, doyen de la Chambre italienne. C'est M. Boselli qui, consulté par le roi le 16 mai dernier, dit au souverain qu'il ne fallait pas changer de ministère.

Paysages d'hiver sur le front



SOLDATS REJOIGNANT L'ARRIÈRE SUR UNE ROUTE INONDÉE DU NORD



NOS POILUS DEVANT UN FRÈRE COUVERT DE NEIGE

Les intempéries de la saison ne contribuent pas, hélas! à améliorer les conditions de vie matérielle de nos poilus sur le front. Mais, quoi qu'ils en puissent souffrir, ils montrent la même indifférence devant les chemins inondés que devant les champs couverts de neige. Ils savent que leur volonté opiniâtre trouvera son heure lorsque les chemins seront secs et que sur les prairies trembleront les premières fleurs.

La guerre reste active sur le front russe

DEUX SOLDATS RUSSES TRAVERSANT UN VILLAGE EN FLAMMES



L'HEURE DE LA SOUPE



COSAQUES AU REPOS

Certains indices laissent pressentir une nouvelle offensive des Russes, notamment en Bukovine, où ils achèvent d'importantes « préparations ». Malgré l'apparente inertie de leur front, il n'est pas de jour où ne s'y engagent des affaires d'importance diverse. Mais il n'est pas de petit profit, et reconquérir un village, fût-il incendié par la mitraille, est l'un de ces moindres gains de la guerre hivernale qui en présagent d'autres pour le temps où l'élan général sera donné.

LES PROFITEURS

L'ESCROQUERIE aux dommages de guerre

BAR-LE-DUC. — Jeudi a comparu devant le conseil de guerre le sieur Emile Fréville, âgé de cinquante et un ans, propriétaire du domaine des Merchines, écart de Lisle-en-Barrois, qui était accusé de tentative d'escroquerie et de vols simples au préjudice de l'Etat et de vols au préjudice de particuliers.

En septembre dernier, la commission d'évaluation des dommages de guerre pour le canton de Vaubecourt, réunie pour examiner les demandes d'indemnités qui lui avaient été adressées, trouva manifestement exagérée celle de Fréville.

Il avait totalisé à 143.000 francs le montant des dommages causés par les Boches.

A l'unanimité, les membres de la commission décidèrent de porter plainte à M. le procureur de la République à Bar-le-Duc, qui, de son côté, chargea M. Namont, commissaire de police mobile, de procéder à une enquête minutieuse.

Outre que ce magistrat put établir que le propriétaire de Merchines réclamait la valeur de bien des choses qui ne lui avaient jamais été prises (entre autres près de 1.200 bouteilles de vins fins qu'il avait eu soin de mettre à l'abri dans une sorte de caveau habilement construit pour la circonstance et qui fut retrouvé intact), il apprit que Fréville à sa rentrée dans son domaine, après la victoire de la Marne, s'était approprié plusieurs chevaux de l'armée, qu'il avait pris soin de faire démarquer aux pieds et qu'il avait aussi rentré dans ses écuries des bestiaux appartenant à des particuliers qui les lui avaient réclamés vainement.

En possession de ces résultats, le parquet de Bar-le-Duc se transporta aux Merchines où, incontinent, il procéda à une perquisition.

Comme nous le disons plus haut, le caveau, très bien construit, entre deux piliers de la vaste cave, fut découvert, et la maçonnerie en brique ayant été enfoncée, les magistrats découvrirent le lot important de bouteilles de vins fins rangées en ordre dans des casiers étiquetés. Ces bouteilles n'avaient donc pas été bues par les Boches, comme l'avait mentionné Fréville dans son état. Le caveau renfermait aussi de nombreux objets, bronzes, etc.

L'agriculteur madré fut arrêté et il dut reconnaître, non sans difficultés, qu'il avait majoré son état de dommages de plus de 50.000 francs.

Il allait être renvoyé devant la juridiction civile pour répondre de cette tentative d'escroquerie au préjudice de l'Etat et aussi pour le vol de bestiaux, quand la justice militaire, informée du vol de chevaux appartenant à l'Etat et aussi du vol d'un certain nombre d'armes et d'effets d'équipement, demanda à être saisie de cette scandaleuse affaire, qui, en raison de la personnalité de l'accusé, causait une vive émotion dans la région.

Comme bien on le pense, c'est une véritable foule qui assista aux débats présidés par M. le colonel Guérault.

L'accusation fut soutenue par M. le lieutenant Grun, commissaire-rapporteur. Malgré les efforts de son avocat, M^r Deville, vice-président du Conseil municipal de Paris, Fréville a été condamné à deux ans de prison, 2.000 francs d'amende, à des restitutions envers l'Etat et des particuliers.

Deux de ses domestiques, inculpés de complicité, ont été acquittés. Cet arrêt est très important par le fait qu'il crée une jurisprudence pour l'escroquerie aux dommages de guerre.

Mort de M. Robert Mitchell

Nous apprenons avec regret la mort de notre confrère, M. Robert Mitchell, et cette nouvelle affectera particulièrement toute la presse parisienne.

Avec lui disparaît un des journalistes de la vieille et sincère école, un homme de métier, fort attaché à toutes les grandes et petites choses de sa profession.

M. Robert Mitchell s'est éteint à son domicile, 88, avenue Mozart, dans sa 77^e année.

Il était rédacteur en chef du journal *le Gaulois*.

Ancien député de la Gironde, il avait fait, en qualité d'engagé volontaire dans les zouaves, la campagne de 1870; fait prisonnier à Sedan, il avait connu toutes les rigueurs d'une captivité sur le sol ennemi.

Au cours de sa longue carrière dans la presse politique, il avait donné l'exemple des qualités qui honorent une profession et avait joué un rôle important, tant à cause de son talent que de ses convictions.

Ses articles, signés Desmoulins, étaient empreints de cette sincérité qui était la base de son caractère et l'axe sur lequel toute sa vie évolua.

Les obsèques de ce confrère courtois et regretté auront lieu mercredi, à l'église de l'Assomption.

NOUVELLES BRÈVES

A la Sûreté générale. — Plusieurs commissaires de police du service de la Sûreté générale, qui étaient en congé pour raisons de santé, viennent d'être admis à faire valoir leurs droits à la retraite. Ce sont : MM. Aschwanden, Bernard et Tuillon, commissaires divisionnaires.

Remise de décorations aux Invalides. — Une prise d'armes aura lieu le jeudi 6 janvier 1916, à 14 heures, dans la cour d'honneur des Invalides, pour une remise de décorations.

Tuée par une automobile. — Hier, à 2 heures de l'après-midi, rue Etienne-Marcel, à Paris, une femme ayant des papiers au nom de Georgette Lefèvre, trente-cinq ans, infirmière, 190, rue du Faubourg-Saint-Martin, a été renversée et tuée par une auto-camion.

Renversés par un tramway. — Rue d'Alséla, à Paris, un tramway a renversé Lucien Clément, trente-trois ans, accordeur de pianos, 18, avenue Villmain; sa femme, Berthe, vingt-sept ans, et sa fille Marcelle, quatre ans. Tous trois ont été transportés à l'hôpital Broussais.

Le crime d'un soldat belge. — CALAIS (Dép. partic.). — La gendarmerie d'Andrélecq (Pas-de-Calais) vient d'arrêter le meurtrier de M. Louis Lefebvre, âgé de soixante-quatre ans, tenancier de l'estaminet « Au Canon rayé », à Saint-Folquin, tué au cours de la nuit de Noël d'un coup de couteau. C'est un soldat du 3^e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge, nommé Charles Denis, âgé de vingt-quatre ans, qui a fait des aveux complets.

La joie qui tue. — CALAIS (Dép. partic.). — Les époux Hennequin, de Calais, vivaient depuis de longs mois dans l'angoisse, n'ayant plus de nouvelles de leur fils depuis la retraite de la Marne. Or, ces jours derniers, ils reçurent une lettre de lui leur annonçant qu'il est en bonne santé dans un camp de prisonniers en Allemagne. Le malheureux père acheva à peine de lire la lettre qu'il s'affaissa subitement, succombant à une crise cardiaque causée par la joie.

Le feu détruit un dépôt de munitions à Nancy. — NANCY (Dép. partic.). — Un dépôt de munitions situé au faubourg Saint-Georges a été détruit par un incendie. Il n'y a pas eu de victimes.

Les dépôts dans les caisses d'épargne russes. — Au cours des onze premiers mois de 1915, les dépôts dans les caisses d'épargne de l'Etat se sont élevés à 534 millions de roubles; en 1914 ils avaient été de 95 millions et de 38 millions en 1913. Au 14 décembre dernier, le total des dépôts atteignait 2.895 millions.

Le château de Lapugny incendié. — Au cours de la nuit dernière, un incendie a détruit entièrement à Lapugny, près de Béthune, le château de cette localité. Les dégâts seraient importants.

Au cours d'une violente tempête, un G. V. C., qui n'avait pas entendu arriver un train, près d'Hazebrouck, a été tué.

TRIBUNAUX

Sept cheminots de Toul dérobaient des colis

TOUL. — Sept employés de chemin de fer de la gare de Toul ont comparu devant le conseil de guerre de cette ville, sous l'inculpation de vols.

Les prévenus avaient réussi à détourner un nombre considérable de colis de toute sorte. Ils ont été condamnés à des peines variant de un an à cinq ans de prison.

Un éloge des Serbes en Roumanie

Un chaleureux éloge de l'héroïsme serbe, paru à Bucarest, dans les derniers jours de décembre, est tout à l'honneur du courage et de la clairvoyance du journal qui l'a publié. N'en soyons pas surpris: la Roumanie est l'organe du parti conservateur-démocrate, dont M. Take Jonesco est le chef; elle paraît en français et en roumain; elle est dirigée par le même groupe d'excellents écrivains et patriotes que la revue mensuelle *Cultura Romanilor*; à leur tête se distingue un ancien élève de nos universités françaises, M. Jean Pangal. La Roumanie a raison d'associer intimement la cause de la Serbie à celle des Alliés; le gouvernement roumain aurait assurément beaucoup fait pour l'avenir du royaume en agissant carrément, dès l'automne dernier, comme cosignataire du traité de Bucarest.

Personne, dit la Roumanie, ne peut empêcher désormais que les Serbes ne soient le plus grand peuple de l'Europe orientale. Personne ne peut empêcher désormais que la nation serbe n'ait définitivement passé du rang des petits peuples, tolérés par l'équilibre des grands, à celui de facteur réel et important de l'histoire de l'humanité.

Frappés par les guerres, par les épidémies, par la famine, réduits au rôle d'exilés sur une terre étrangère, ayant brisé leurs canons glorieux et brûlé leurs archives, ayant passé par des malheurs que beaucoup de patriotes n'ont pu supporter — plutôt que de les voir ils ont préféré se brûler la cervelle — les Serbes ont posé les bases non seulement d'un grand Etat, mais d'une grande nation.

Il se pourrait que dans l'Europe orientale les hasards de la guerre et des conférences créassent des Etats plus vastes que la Serbie de demain — ce dont nous doutons grandement — mais il n'y a aucune nation, aucune, dans l'Europe orientale, qui puisse se dire aujourd'hui, ou demain, l'égale de la nation serbe.

Goëlette échouée

SWANSEA. — La goëlette française *Courlis*, allant de France à Britonferry, s'est échouée près de la jetée de Swansea, hier soir, au cours de la tempête. On a pu sauver les sept hommes de l'équipage. On croit que le navire est complètement perdu.

Sur vos douleurs

Les articulations et les muscles de ceux qui souffrent de rhumatismes, de lumbago, sont comme les gonds d'une vieille porte longtemps condamnée. Si on veut ouvrir de nouveau cette porte, les gonds envahis et mangés par la rouille accrochent, grincent et résistent.

Quand le rhumatisant vient à vouloir se servir de ses membres malades, ceux-ci ne répondent qu'avec difficulté et au prix de vives douleurs, parce qu'ils sont envahis par des dépôts irritants et toxiques d'acide urique. Ce poison, l'acide urique, est véhiculé par le sang impur et déposé dans les articulations et les muscles.

Pour obtenir le soulagement d'abord, la guérison ensuite, il est indispensable de dépurifier le sang et de l'enrichir. Aussi longtemps que le sang restera pauvre et impur, aussi longtemps le rhumatisme ou le lumbago vous fera souffrir, les souffrances même ne feront qu'empirer.

Par leurs vertus dépuratives et toniques, les Pilules Pink ont guéri de nombreux rhumatisants. Les Pilules Pink dépurent et enrichissent le sang. Laissez-les donc vous débarrasser de votre rhumatisme ou de votre lumbago.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris: 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

LA RÉORGANISATION du contrôle militaire

Le Journal officiel publie aujourd'hui le rapport suivant adressé au président de la République française par le ministre de la Guerre :

Depuis le début de la guerre, les fonctionnaires du corps de contrôle de l'administration de l'armée ont été, en majorité, affectés à des emplois dont les circonstances avaient fait juger la création nécessaire.

Ils ont, d'abord, été attachés aux directions des services du matériel instituées dans les régions de corps d'armée par un décret en date du 31 août 1914.

Puis, le décret du 20 septembre 1915 ayant supprimé ces directions, les contrôleurs ont été maintenus auprès des généraux commandant les régions à titre de conseillers administratifs.

Ces affectations ont pu se justifier à l'époque où elles ont été décidées; elles ont permis aux fonctionnaires du contrôle de rendre d'incontestables services. Mais, actuellement, elles me paraissent présenter le grave inconvénient de ne pas correspondre à la meilleure utilisation de corps de fonctionnaires qui ont été créés par la loi du 16 mars 1882 sur l'administration de l'armée pour renseigner le ministre, d'une façon complète et précise, sur la marche de ses services et dont le législateur a tenu à assurer l'entière indépendance en les subordonnant directement au ministre.

Le développement considérable pris par les services de la guerre, l'accroissement énorme de leurs dépenses rendent plus indispensables que jamais, aussi bien à l'administration centrale que dans les services extérieurs, un contrôle fortement organisé qui assure le meilleur emploi des crédits votés pour la défense nationale, en même temps que la satisfaction complète et rapide des besoins de l'armée.

J'estime, en conséquence, que le moment est venu de rendre le contrôle à sa mission normale.

Il va de soi, d'ailleurs, que l'organisation du contrôle devra être conçue de façon à s'adapter à l'organisation actuelle de l'administration de la guerre et que les diverses missions des contrôleurs seront réglées de manière à leur permettre de jouer, aussi bien auprès des sous-secrétaires d'Etat que du ministre lui-même, le rôle fixé par la loi du 16 mars 1882.

Ce rapport est suivi, à l'Officiel, d'un décret dont voici le texte :

Le décret du 20 septembre 1915 fixant les attributions des fonctionnaires du contrôle en mission spéciale dans les régions de corps d'armée est abrogé.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine Louis Raymond, de l'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, cité à l'ordre du jour, tué le 25 septembre.

Le sous-lieutenant Alexandre Gaultier, du 82^e d'infanterie, le maréchal des logis Henri Sourdeau de Beauregard, du 1^{er} d'artillerie, tombé le 8 décembre, à Seddul-Bahr (Dardanelles), frère du capitaine Félix de Beauregard, décoré de la croix de guerre et de la Légion d'honneur; de Jacques de Beauregard, canonnier téléphoniste au 85^e d'artillerie lourde, et de l'abbé de Beauregard, vicaire à la cathédrale d'Orléans, mobilisé. Le défunt laisse une veuve et deux enfants.

Le soldat Henri Mathéron, du 1^{er} d'infanterie, fils du directeur de la Compagnie Algérienne, mort au front après une brève maladie, âgé de vingt-trois ans.

Ayuntamiento de Madrid

Les Sports et la Défense Nationale

LEÇONS DANS LE GYMNASE D' " EXCELSIOR "

UN BON SYSTÈME NERVEUX

Donc, nous avons passé en revue diverses qualités qui seront nécessaires à la jeune génération pour mener à bien la tâche de reconstruction en face de laquelle elle se trouvera placée; et nous avons signalé aussi quelques défauts ou quelques périls dont il lui sera opportun de se garder. Il serait intéressant maintenant d'étudier les carrières qui s'ouvriront à l'activité de cette génération et de chercher à connaître les rivaux dont les ambitions croiseront sa route. Mais je voudrais, au préalable, revenir une fois sur un sujet déjà touché et que mes récents entretiens éclairaient d'une clarté supplémentaire. Cette tâche de reconstruction — si essentielle, si grandiose aussi — elle demeure subordonnée à une condition physique qu'il faut réaliser à tout prix. L'œuvre de demain, jeunes gens, va dépendre en dernier ressort de l'état et de la résistance de votre système nerveux. Et n'y a-t-il pas quelque chose d'amer et en même temps d'humiliant à devoir ainsi se rappeler qu'après tout les plus belles œuvres morales dépendent du bon fonctionnement de la machinerie organique et que les panes les plus vulgaires ont raison du génie lui-même?

Il y a un an, je rédigeais pour vous ce Décalogue de 1915 qui est encore affiché sur bien des murailles scolaires. Vous y lisiez que pour assurer le triomphe de la civilisation française et lui restituer dans le monde la place qui fut la sienne, il vous faudrait « des muscles, du souffle, des estomacs solides et des jarrets d'acier ». Et cela reste exact. Mais l'année 1915 a jeté dans le creuset des éléments nouveaux dont, au sein de 1916, nous ne pouvons plus négliger d'apercevoir la présence. L'ébranlement qu'a reçu l'Europe s'est propagé jusqu'en ses assises séculaires et la réédification générale s'en trouvera compliquée; elle ne saurait se faire sans tâtonnements, sans déboires, sans heurts; la société ne peut retrouver son aplomb qu'en traversant des crises au cours desquelles il ne faudra ni s'affoler, ni s'abandonner, ni se hâter, mais savoir unir la vigueur à la souplesse, la décision à la temporisation. Jamais peut-être n'aura été exigée des hommes besogne plus éprouvante pour leurs nerfs. L'histoire enregistre des situations comparables, à un degré pourtant moins étendu et moins aigu à la fois; et elle enregistre aussi des défaillances nerveuses dont on devine que les conséquences ont eu sur les événements des répercussions lointaines et profondes. Déjà s'explique autour de nous par des motifs analogues plus d'une déception récente. Et telle de ces défaillances se préparait sournoisement sans que l'approche en fût révélée par des signes tangibles.

Or il n'existe qu'une recette vraiment efficace pour combattre un semblable mal; cette recette, c'est une pratique régulière de l'hygiène sportive. A dessein j'accouple ces deux mots dont l'alliance est encore inhabituelle. L'hygiène toute seule serait impuissante; des habitudes régulières, de l'exercice, point d'excès, telle est la formule qui limite volontiers ses exigences; exigences trop anodines pour créer un réservoir de force nerveuse capable d'alimenter une existence moderne. D'un autre côté, le sport sans correctif s'accommoderait souvent d'irrégularités, de sursauts. Ce qu'il faut au corps d'aujourd'hui, l'hygiène sportive le lui procure: à savoir, l'effort vigoureux, déterminé, hebdomadaire sinon presque quotidien et maintenant en haleine toutes les énergies; l'effort devenu une sorte de culte musculaire pour l'homme avide de volonté et d'action.

Par là s'affermira de façon durable votre système nerveux qui sera la garde civique de votre virilité, et sous la protection duquel vous pourrez diriger votre course à travers les doubles méandres de l'intérêt personnel et du Bien public.

Un bon système nerveux, lecteurs, jeunes hommes de demain, voilà ce qu'au seuil de l'année 1916 je trouve de meilleur à vous souhaiter — pour vous et pour la France!

Pierre de Coubertin.

LIRE AUX PAGES 10 et 11

NOTRE FEUILLETON QUOTIDIEN

L'Aviateur inconnu

par MARCEL ALLAIN

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

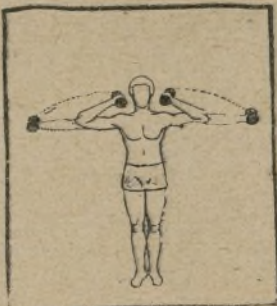
Aux Parents

(Suite)

Cette fois, c'est aux mères de famille que nous adressons nos conseils: beaucoup d'entre elles, non encore converties, prétendent que la culture physique n'a rien de féminin, que cette culture physique doit rester l'apanage du sexe fort; elles se croient sensibles à la fatigue physique au point qu'elles ne peuvent, disent-elles, l'affronter sans risques graves!

A ces mères qui ignorent le seul gage de la santé de leurs filles, nous répondrons avec le docteur Ruffier: « Spécieuse excuse à la paresse qui condamne tant de femmes à la laideur! Elles se croient et se disent faibles, délicates, incapables même de marcher, et elles sont souvent plus résistantes que l'homme à la fatigue. »

Le labeur forcené auquel tant de malheureuses sont condamnées est une honte pour l'homme; mais il doit fournir aussi aux femmes heureuses et désœuvrées la preuve qu'elles ne sont pas si fragiles qu'elles le pensent et que — pour peu qu'elles veuillent s'astreindre à une réadaptation progressive de leur organisme au travail musculaire — elles peuvent, sans courir le moindre danger, faire tout ce qu'il faut de gymnastique pour s'entretenir en jeunesse, en beauté et en santé. — G. LE G.



1^{er} temps: Les bras tendus en croix, ramener les avant-bras vers les épaules sans bouger les bras; 2^e temps: revenir à la position de départ.



1^{er} temps: Fléchir le tronc et exécuter avec les jambes un pas en avant; revenir à la station verticale; 2^e temps: répéter le mouvement en se fendant de l'autre jambe.

CROSS-COUNTRY

Les Coupes de la F.S.A.P.F. — La troisième épreuve des Coupes fédérales et d'encouragement de la F.S.A.P.F. s'est déroulée hier matin, sous forme de handicap, dans le bois de Clamart, sur une distance de 8 kilomètres.

Cinquante-trois coureurs étaient engagés; le limitman recevait 10 minutes du scratchman. C'est un jeune de la classe 1918, Duval, qui a passé le premier la ligne.



1. A. DUVAL.

2. R. PICARD.

d'arrivée. Duval recevait 6 min. 50 du scratch Miller. Résultats:

Classement général (handicap). — 1. Duval (Belleville Amical Club), 2. Picard, 3. Natier, 4. Michaud, 5. Ruvie, 6. Bourgeois, etc. Le scratch Miller s'est classé onzième, faisant, avec 27 m. 29 s., le meilleur temps de la journée.

Classement par catégories. — Coupe Fédérale: 1. Michaud (Union des Sports de Paris), 2. Thurner, 3. Miller, 4. Perrot, 5. Antony, etc. — Coupe d'Encouragement: 1. Duval (Belleville A.C.), 2. Picard, 3. Natier, 4. Ruvie, 5. Bourgeois, 6. Hunault, 7. Fleiter, 8. Hutenot, 9. Bourda, 10. Ponthieu.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES D'HIER

Le match A.S.F.-Royal Army Medical. — A Ivry, hier après-midi, s'est disputé le match entre l'Association

"Academia"

Les bureaux d'Academia sont fermés jusqu'au 6 janvier.

Les nouveaux cours

Parmi les nouveaux cours d'Academia, signalons le cours de gymnastique rythmique de Dalcroze (professeurs: Mlle de Lanux et M. Thévenaz) qui a lieu 52, rue de Vaugirard, le mercredi et le samedi, à 11 heures du matin; le cours de soins aux blessés, donné chaque lundi, à 4 heures, par Mme Moulin, ex-interne des hôpitaux, à son ambulance de la Nation; le cours de sténographie professé par Mme Etienne, chaque jeudi matin, à 9 h. 30.

En préparation: cours d'arts décoratifs par Mlle Dyne Dao; cours de miniatures par M. Jacques Redelsperger. Le cours d'automobile, qui avait lieu le mercredi, se fera pendant quelque temps le dimanche matin, à 10 heures; les leçons théoriques, au Malakoff-Garage, et la leçon de conduite au Bois de Boulogne, sous la direction de M. Rossignon.

En dehors de son cours de « la Volonté et les Sports », qu'elle fait aux académiciennes, dans la salle d'étude des cours Chollier, Mme Berthe Dangennes commence, à partir de mercredi prochain 5 janvier, à 5 h. 30, 20, rue de la Terrasse, un cours de volonté psychique. Conditions spéciales pour les membres et adhérents d'Academia.

Nos matinées

« Academia » donnera une matinée sportive et artistique dans le courant du mois de janvier. En février aura lieu le gala d'Academia au profit de ses professeurs.

« Academia ». Présidente: Mme la duchesse d'Uzès douairière. Directeur-fondateur: M. G. de Lafreté. Cotisation annuelle: 15 francs.

Sportive Française et les médecins anglais du Royal Army Medical Corps.

Les Anglais ont dominé pendant presque toute la partie, et cependant ce sont les Français qui ont marqué; en effet, le résultat final a été de 6 buts pour l'A.S.F. contre 2 buts pour le R.A.M.C.

Une partie de la recette a été versée à l'Œuvre des Ballons pour les Soldats.

Sur la plage de Dieppe. — L'équipe Army Service Corps a battu l'équipe du camp Janval par 2 buts à 1. La plage était pleine de monde. Très jolie rencontre.

AUTRES MATCHES

Club Sportif Amical (2) bat C.S. Argenteuillais (2) par 10 buts à zéro; C.A. du XIII^e (mixte) bat H.C. Charonnais (mixte) par 3 buts à zéro; C.A. du XIII^e (2) bat C.A. du XVII^e (1) par 3 buts à zéro; E.S. Parisienne (1) bat C.A. Socialiste (1) par 7 buts à 2; C.S. Garennois (1) bat J.A. Saint-Ouen par 6 buts à 2; A.S. Française (3 B) bat U.S. Clodoaldienne (1) par 4 buts à 2; Stade Français (4) bat C.A. d'Enghien (4) par 7 buts à 4; A.S. Française (2) bat A.S. Française (2 B) par 6 buts à 4; A.S. Française (5) bat U.S. Parisienne (2) par 1 but à zéro; Stade Mantais (1) bat A.S. Française (3) par 1 but à zéro; A.J. du Kremlin (1) bat J.S. d'Atthis (1) par 2 buts à zéro; U.S. Montrouge (2) bat E.S. du XIV^e (1) par 6 buts à 1; U.S. de Chelles bat E.S. Saint-Maur (4) par forfait; C.P. Français (mixte) bat E.S. Parisienne (2) par 9 buts à zéro; Club Français (espoirs) bat U.S. Noisienne (1) par 4 buts à 2; Club Français (3) bat Gallia Club (3) par 3 buts à 1.

Bravo, monsieur le curé! — Le match qui opposait l'Army Service Corps à Enghien Sports se jouait au profit de l'Œuvre du Ballon des Soldats.

Or, le curé d'Enghien, un vrai sportif, auquel le côté charitable du match n'avait pas échappé, monta en chaire pour annoncer à ses fidèles la rencontre de l'après-midi et leur conseiller d'y assister.

Bravo, monsieur le curé! Nous applaudissons tous à votre beau geste!

AVIATION

A la Stella. — Au comité de la Stella, Mme Surcouf, présidente, a rendu un hommage ému à la mémoire de Mmes Bourdon et Gimpel, leurs dévouées collègues, qui laissent au club d'unanimes regrets. Après examen de diverses questions, la présidente rend compte de l'Œuvre de la Stella en faveur des aviateurs: il a pu être répondu jusqu'ici aux demandes par l'envoi de fourrures et lainages à nos braves soldats de l'air.

A la réunion tout intime qui a suivi, Mlle Dyne Dao, jeune et charmante artiste, a charmé les auditeurs par l'exécution de plusieurs morceaux. Puis, Mme Surcouf lut les Commandements de l'Aéronaute, d'André Rousset, et remercia ses aimables collègues de leur marque de sympathie envers leur jeune pilote, hélas! en captivité. Puis, ce fut Mme Nady Blancart, qui interpréta magistralement les « Hymnes des Alliés », chacun en sa langue respective.

Une revue en cinq actes. — Nos élèves-pilotes savent employer leurs loisirs agréablement. L'école du Crottoy répète en ce moment une revue en cinq actes et un prologue, qui a pour titre: *Taisez-vous! mais... fiez-vous!* Première représentation le 11 de ce mois, et, comme nos aviateurs ont non seulement de l'esprit, mais du cœur, la recette ira aux blessés de la guerre.

Guérin est sergent. — Notre confrère Guérin, chef de la rubrique sportive du *Matin*, attaché à l'école du Crottoy, vient d'être promu sergent.

BOXE

Tyncke bat Roberts. — Un autre match, en 20 rounds également, très intéressant, s'est déroulé sur le ring du Blackfriars, à Londres. Il mettait aux prises « Dai » Roberts (du Surrey Rifles) et Henri Tyncke (le boxeur belge poids mi-moyen). La victoire est revenue à Tyncke au dix-huitième round.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PARIS PIGIER

Ayuntamiento de Madrid

THÉÂTRES

Le Gala des Alliés

Le Gala des Alliés, qui fut donné hier, en matinée, au Trocadéro, en l'honneur de l'incorporation de la classe 17, et au bénéfice du Comité de Défense des Professions libérales, a obtenu un grand succès. Un programme abondant et remarquable en chacun de ses numéros, fut applaudi par une salle comble. On fêta particulièrement Mme Félicia Litvinne qui chanta, avant le duo de *Sigurd*, avec M. Lestelly, de l'Opéra, une respectueuse *Offrande*, dédiée par les auteurs, à S. M. la Reine de Belgique. La grande artiste termina ce spectacle de choix en interprétant tous les hymnes des Alliés dans leur langue nationale.

Une scène de *Démocratie*, fut jouée par Mlle Renée du Minil et M. Baillet, de la Comédie-Française.

Le programme était d'ailleurs si généreux qu'il nous faut renoncer même à le résumer. La musique y avait la place d'honneur, avec MM. Théodore Dubois, Louis Diémer, Xavier Leroux, Hollmann, Casadesus, M. Paul Bazelaire et son ensemble de violoncelles entourant l'ensemble de harpes de Mlle Henriette Renié, Mlles Mary-Beyer, Martha de Villers, Lucy Arbelle, Vallin-Pardo, eurent un succès très personnel, et l'on applaudit avec enthousiasme les vieilles chansons de Mlle Marguerite Carré.

Le *Salut à la France*, de Donizetti, fut chanté par Mlle Guionie, qui, précédemment accompagnée par l'auteur, avait admirablement détaillé deux esquisses de chansons de M. Théodore Dubois.

On entendit avec joie Mlle Otéro dans ses chants espagnols. Les danses anciennes de Mlle Cléo de Mérode furent une occasion de rêve et Mlle Napierkowska n'eut pas un moindre succès.

Il nous faut encore détacher de cet ensemble fastueux le deuxième acte de *Madame Sans-Gêne*, avec Mme Réjane; un acte de Courteline, par Mlle Jeanne Granier et Mlle Marcelle Poirac; les beaux vers de M. Miguel Zamacoïs lancés par Mlle Madeleine Roch; la *Veillée des Armes*, avec la même interprète, et M. Albert Lambert; la *Lettre d'un poilu*, par M. Félix Galipaux; mais il faudrait citer tous les artistes qui se dévouèrent, sans être sûr au total de n'avoir oublié personne. En somme, gala très exceptionnel, une remarquable fête de l'art qui se dépense sans compter dès qu'il trouve une occasion d'affirmer sa mystérieuse et invincible puissance.

LE GENERAL MALLETERRE A LA « MATINÉE NATIONALE » DE LA SORBONNE

La douzième « Matinée Nationale », à la Sorbonne, a été ouverte par une remarquable allocution du général Malleterre, qui fut très applaudie. Nous en extrayons le passage suivant :

« Hier, dans l'intimité des demeures familiales, vous avez échangé ces souhaits traditionnels qui marquent le passage d'une année à l'autre. Mais combien émouvantes étaient les paroles prononcées en cette fin de la tragique année 1915, à l'heure où s'ouvre le troisième

millième de la plus terrible des guerres que le monde ait jamais connues !

« Dans combien de foyers le silence s'est fait, que de larmes cet anniversaire a fait verser à nouveau, que de cœurs meurtris ont frémi au rappel des douleurs inapaisées, que d'angoisses suspendues au sort incertain de ceux qui continuent le combat ! Mais dans les pleurs et dans les silences comme dans les paroles et dans les sourires, une pensée a dominé la France tout entière. Une pensée qui résumait le souhait de tous : la victoire ! La victoire qui doit mettre un terme aux deuils, aux souffrances, aux sacrifices ; la victoire qui doit donner la paix glorieuse et réparatrice. Le souhait magnifique était sur toutes les lèvres et dans tous les cœurs. C'est ce souhait que je vous redis ici.

« Mais, est-ce seulement un souhait, avec l'incertitude qui s'attache toujours aux souhaits les mieux fondés ? Et n'y a-t-il pas eu quelque chose de plus haut, de plus ferme, de plus assuré dans les témoignages particuliers et publiés des sentiments qui nous animaient en cette journée du 1^{er} janvier 1916 ? N'avez-vous pas senti vraiment que c'était plus que de l'espérance, plus que de la confiance qu'on se communiquait en pensant à ce que nous réserve l'année nouvelle ? Et n'y a-t-il pas eu hier, en France, comme une sorte d'acte de foi unanime et dont nous trouvons la plus haute expression dans l'admirable lettre du président de la République aux soldats ?

« Oui, acte de foi qui unit la France entière, de la ligne de bataille à tous les chantiers de l'intérieur où s'élabore la victoire ! Acte de foi qui nous affermit dans l'épreuve prolongée et nous garde contre la lassitude et le découragement ! Acte de foi qui fait l'étonnement de nos adversaires et du monde entier ! Acte de foi qui, après avoir fait les martyrs, fera les triomphateurs ! »

Pour le général Malleterre, le fait dominant de la guerre fut la victoire de la Marne, qui demeure le gage de nos succès définitifs.

« L'Allemagne, conclut-il, est plus proche de sa fin qu'on ne le croit, et nous verrons, avant la fin de 1916, les Barbares rejetés de l'autre côté du Rhin qu'ils n'auraient jamais dû dépasser. »

Quatre séances de musique. — Mercredi, à la salle de l'Etoile, rue de Chateaubriand, à 4 heures, sera donnée la première des quatre séances de musique organisées par un groupe d'artistes musiciens en faveur de leurs camarades éprouvés par la guerre et au profit de la caisse de prêts des Œuvres de Protection de la Jeune Fille. Cette caisse de prêts est destinée à procurer une formation professionnelle aux jeunes filles de bonne famille obligées à pourvoir à leur existence par le travail.

Mme Jumel, professeur de chant grégorien à la Schola Cantorum ; Mlle Aubert, violoniste ; M. Marcel Gautier, et des artistes des Concerts-Lamoureux, sous la direction de M. Louis Morand, prêteront leur concours à cette séance de musique française.

Omnia-Pathé. — Un film d'après Robida : *les Aventures fantastiques de Saturnin Farandoul* ; le nouvel épisode des *Mystères de New-York* ; un excellent Max Linder : *le Hasard et l'Amour* ; les actualités militaires, les voyages, un drame : *Eternelle séparation*... voilà un magnifique programme comme on n'en trouve qu'à l'Omnia.

Mme Sarah Bernhardt à Londres. — Mme Sarah Bernhardt est arrivée à Londres le 1^{er} janvier, dans l'après-midi. La grande artiste doit paraître au Coliseum dans trois pièces du répertoire.

LUNDI 3 JANVIER

Comédie-Française. — Relâche.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — Relâche.
Ambigu. — A 8 h. (mat. lundi et dim.), *Sherlock Holmes*.
Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{er} les soirs (jeudi et dim., matinée), *Kit* (Max Dearly).
Capucines (tel. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise ! revue* ; *A l'étage au-dessus ; Oh ! pardon !*
Châtelet. — A 2 heures et 7 h. 55 (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.
Cluny. — A 8 h. 30, *les Huns et les autres*.

le vestibule des « Ateliers du Caprice », qu'il dirige, place Vendôme.

CHAPITRE II

Cœur de femme (Suite)

Mais, en vérité, le jeune homme ne paraissait pas, en cet instant, nourrir de pensées d'orgueil ; loin de là !

On eût juré qu'il suivait les étapes d'un calvaire... que chaque minute le poussait à quelque acte inévitable... à quelque catastrophe horrible... à quelque décision fatale !

Par trois fois, le cœur parut lui manquer !... Il s'arrêta sur une marche, prêt à redescendre... prêt à s'enfuir !

Mais il recommençait à avancer, au contraire, et chaque fois, tandis qu'il poursuivait sur les tapis soyeux et doux sa marche hésitante, un éclair brillait dans ses yeux, cependant qu'un mot sifflait entre ses lèvres :

— Je le veux !

Au premier étage, Gilbert de Bossy atteignait un vestibule tapissé de vieux Gobelins où se tenait un impeccable valet de chambre. Le serviteur se précipita, ouvrit une porte : Gilbert de Bossy pénétra dans son cabinet de travail.

— Faites avancer la voiture dans une heure !

— Bien, monsieur !

Le domestique se retirait à pas feutrés, Gilbert fut seul.

En vérité, ce cabinet de travail, dans lequel — peut-être — aucune cliente de la maison n'avait jamais pénétré, eût stupéfait les chroniqueurs les plus avertis de la vie parisienne.

Galté-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot, le Mystère de la maison noire*, etc., (à 2 h. 45 jeudi, sam., dim., lundi).
Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.
Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez*.
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 tous les soirs, sauf vend. (mat. lundi, jeudi et dim.), *Cyrano de Bergerac*.
Th. Réjane. — A 8 h. 15 (dim. mat.), *Madame Sans-Gêne*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.
(Sacha Guitry, Charlotte Lysès). A 3 h., *Ceux de chez nous*.
Une vilaine femme brune (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Th. Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Trianon-Lyrique. — A 2 h. 1/4, *les Saltimbanques*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Pierrot's Christmas (Thalès Germ. Webb).
Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et à 8 h. 20, *l'Heure du rêve ; Salonique* (3^e série). Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. T. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathé. — *Aventures fantastiques de Saturnin Farandoul* (Robida) ; *Le Hasard et l'Amour* (Max Linder). Actualités du front.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. F. Cabaton est nommé ambassadeur d'Espagne près le Saint-Siège.
— M. Roger Cambon, secrétaire à l'ambassade de France en Angleterre, a quitté Londres pour se rendre à Paris.

INFORMATIONS

— Hier a eu lieu, à l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, sous la présidence de S. A. R. la princesse Georges de Grèce et la princesse Pierre de Carman-Chimay, une fête de Noël offerte aux militaires français et belges qui y sont hospitalisés.
— A l'occasion de Noël, le No-Club de Biarritz a fait distribuer aux enfants de veuves et prisonniers de la guerre un jouet et 5 francs par enfant. La marquise del Muni, ambassadrice d'Espagne en France, et Mmes Jean Leglise et Ricard Soriano ont fait elles-mêmes la distribution.

MARIAGES

— A Londres sera célébré, le 12 janvier, en l'église Saint-Paul, le mariage de M. J. B. L. French, fils aîné du feld-marchal sir John French, avec Mlle Olive John, fille de feu le major général John et nièce et fille adoptive de la comtesse de Charlemont.

NAISSANCES

— La comtesse de Crawford et Balcarres vient de mettre au monde une fille à Balcarres (Angleterre).
— Mme Pierre Baudin vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom de Françoise.

DEUIL

Nous apprenons la mort :
De M. Camille Godard, conseiller général de la Haute-Marne, maire de Chassigny ;
Du docteur Pierre Heresco, professeur à la Faculté de Médecine de Bucarest, médecin en chef des hôpitaux, membre correspondant de la Société d'Anatomie et de la Société de Chirurgie de Paris, ancien député, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à quarante-sept ans, à Bucarest ;
De Mme Courty, née Fiard, décédée à quatre-vingt-dix ans, veuve du général de division Henri Courty, commandeur de la Légion d'honneur, et mère de M. Louis Courty, collaborateur au *Journal des Débats* ;
Du comte de Conzé du Boisrion, maire de Saint-Julien, ancien commandant aux zouaves pontificaux et des volontaires de l'Ouest, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, le 31 décembre, en son château de la Coste-en-Saint-Julien, âgé de quatre-vingts ans ;
De Mme de Baudreuil, née Martin Bellet, décédée en son hôtel, 187, boulevard Montparnasse ;
Du lieutenant-colonel Dupré, chef de service au Sénat ;
De Mme de Bourbel, décédée à Menton.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 3 JANVIER 1916

(4)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

RÉSUMÉ DES FEUILLETONS DÉJÀ PARUS :

Le samedi 31 juillet 1914, alors que la déclaration de guerre n'est plus qu'une question d'heures, Gilbert de Bossy, fils du célèbre général, illustré par vingt actions d'éclat, va chercher à la gare Montparnasse ses demi-frères, Louis et André, tous deux officiers et tous deux permissionnaires.

Dans la voiture qui emporte bientôt les trois jeunes gens, tandis que Louis et André, très gais, se félicitent de la campagne probable — qui, cependant, retardera leurs mariages, — Gilbert, sombre, sarcastique, professant qu'il ne se mariera jamais, lui, paraît fort effrayé du conflit inévitable. — Ses deux aînés le raillent : N'est-il pas réformé ? — « En effet, riposte Gilbert, qui semble taire un douloureux secret, je suis réformé ; cela me vaut d'être peu aimé de mon père, qui, de plus, me reproche ma profession de « couturier pour dames ».

Louis de Bossy gronde amicalement son cadet et lui montre tous les avantages de sa situation : il est riche, indépendant, célèbre, que lui faut-il de plus pour être heureux ? Il peut tenir pour certain qu'il fera, quand il le voudra, le « beau mariage », et cela n'est-il pas l'essentiel, dans un siècle où l'argent est tout ?

Gilbert de Bossy riposte, à nouveau, qu'il ne veut pas se marier, puis, quittant ses frères, pénètre dans

Ayuntamiento de Madrid

L'albuminurie

Le temps viendra où chacun fera analyser ses urines une ou deux fois par an, comme on va préventivement montrer sa bouche au dentiste.

Il n'est point de précaution plus sage, car l'urine, c'est « le miroir de la santé ». N'est-ce pas d'après l'examen chimique et physiologique de l'urine qu'on peut le mieux juger de la façon dont s'opèrent les combustions, échanges, assimilations et désassimilations, et aussi de l'état du filtre rénal, par où s'éliminent les poisons du for intérieur? D'où la nécessité d'une comptabilité urinaire, tenue à jour. Rares sont ceux qui songent à se renseigner de ce côté-là.

Il ne manque pourtant pas d'indices spéciaux qui, sans même obliger l'intéressé à porter sa bouteille chez le chimiste, devraient lui mettre la puce à l'oreille. Un exemple — qui court les rues — entre cent :

Au cours de la convalescence d'une maladie contagieuse (scarlatine, érysipèle, fièvre typhoïde, diphtérie, etc., etc.), à la suite d'une urétrite, d'une intoxication saturnine ou mercurielle, voire même d'un simple coup de froid, ou pour avoir trop copieusement et trop longtemps abusé des plaisirs de la table, vous êtes, comme l'on dit, « mal fichu ». Une fatigue indéfinissable vous envahit; vous avez froid « dans le dos »; vos paupières se boursouflent, vos jambes enflent; le teint est jaunâtre ou couleur de cendre; vos doigts sont « morts »; puis, ce sont des crampes subites dans les mollets, des bourdonnements d'oreilles, de brusques saignements de nez... C'est le moment d'observer la fonction urinaire.

Il se peut que les urines soient rares; il se peut aussi qu'elles soient exceptionnellement abondantes — plus de deux litres par jour. Dans l'un et l'autre cas, elles sont opalescentes et mousseuses, avec cette particularité significative que la mousse ne disparaît pas avec le repos.

C'est la présomption d'une congestion ou d'une altération des reins, et il y a 95 chances sur 100 pour que l'analyse révèle la présence de l'albumine. Il n'est que temps de réagir, de peur que l'altération rénale, dénoncée par ces symptômes, ne dégénère en néphrite chronique, avec toutes les complications et tous les dangers qu'une telle affection entraîne à sa suite.

L'albuminurie provient toujours soit d'une infection microbienne, soit d'une congestion des reins : d'où mauvais filtrage du sang, partant, intoxication. Il faut donc, tout d'abord, éliminer les toxines microbiennes et les autres poisons de l'économie; il faut ensuite enrayer et réduire l'état congestif. Dès lors, une fois accompli le ramassage des reins et leur perméabilité assurée par l'usage régulier de l'urodonal, la cure de pagéol s'impose.

Le pagéol, en effet, à côté de certains principes végétaux dont les propriétés sont éprouvées, entrent en proportions définies et sous la forme optimale le camphre et l'acide cinnamique, le santalol et la résorcine, peut passer pour le roi des balsamiques, le seul qui ne soit pas irritant. S'incorporant, en vertu des affinités électives escomptées par la chimiothérapie, aux cellules intestinales, le pagéol défluxionne, cicatrise, lénifie, désinfecte et consolide. Il remet les choses en état et prévient les récidives; il est curatif, réparateur et défensif.

Quelles que soient, au surplus, la nature et la genèse des accidents variés auxquels est exposé l'appareil génito-urinaire, si délicat et si vulnérable qu'il y ait sous roche de l'albumine ou des gonococci, de la cystite, du prostatisme ou de la pyélite, l'innocent et merveilleux pagéol est indiqué.

Dr J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Pagéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelet, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare Nord et Est). — Envoi discret : la 1/2 boîte, franco, 6 francs; étranger, 7 francs. La grande boîte, franco, 10 francs; étranger, 11 fr. Envoi sur le front.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Moins de trois minutes après, ce haut personnage rejoignait Gilbert de Bossy :

— Vous m'avez demandé? interrogeait-il. Assis derrière son bureau, les coudes sur la table, les mains au front, Gilbert de Bossy répondit :

— Oui, et je m'excuse de vous déranger à cette heure... j'ai besoin d'un petit renseignement et d'un petit service...

— Mais, à votre disposition !

— Voici ce dont il s'agit... Il va me falloir une assez grosse somme... Je serais heureux que vous me la remettiez personnellement... J'ajoute que cette somme n'absorbera pas l'encaisse disponible que vous avez. Vous serez donc aimable de répartir le solde entre toutes les ouvrières et tout le personnel de la maison... et cela dès lundi...

Le chef de la comptabilité ne retint pas un tres-saillissement :

— Croyez-vous donc que la guerre?... commençait-il.

Mais Gilbert de Bossy se levait pour marquer la fin de l'entretien. Pourtant il voulut répondre :

— La guerre sera chose faite demain, la mobilisation est inévitable... Je suis passé au ministère, j'ai des renseignements qui me paraissent certains...

Le chef de la comptabilité reculait à pas lents, il osa interroger encore :

— Et dans ce cas, monsieur, quelle décision prendrez-vous... en ce qui concerne la maison ?

Gilbert de Bossy tira son portefeuille :

— Voici une lettre cachetée qui renferme toutes les instructions nécessaires. Veuillez la prendre, mon bon ami. Au cas où on mobiliserait demain, ouvrez-la, vous y verrez très exactement ce que j'ai arrêté...

Tout cela était dit d'un ton froid, impassible.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

Les maladies de prostate, urètre, vessie, sont plus redoutables pour l'homme que le cancer et la tuberculose. Insuffisamment ou mal traitées, elles aboutissent fatalement aux complications les plus graves et à la débilité physique et morale.

Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement par la nouvelle et sérieuse méthode de la Clinique et du Laboratoire Urologique. Ceci s'explique tout naturellement si l'on tient compte que la nouvelle méthode curative atteint un degré de perfectionnement absolument inconnu des traitements et procédés employés jusqu'à ce jour en Urologie : puissance curative portée au maximum d'efficacité; suppression de toutes les interventions par le canal et des opérations; application du traitement par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Enfin, autre raison d'une importance capitale : l'emploi du traitement curatif est fixé pour chaque malade en particulier; c'est là, ne l'oublions pas, une condition absolument indispensable pour le succès; hors de là, rien de sérieux et pas de résultat.

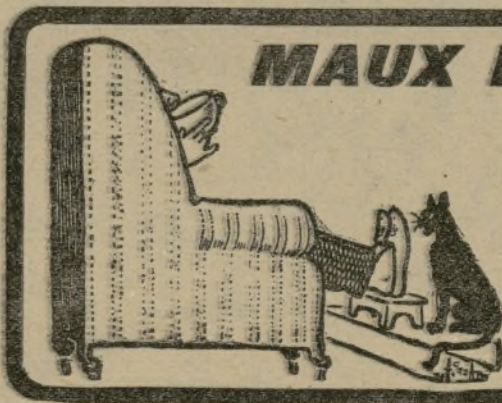
Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.

Pour favoriser les transactions sur Titres

LA BANQUE DES NEGOCIATIONS

ouvre ses guichets aux Vendeurs et Acheteurs de toutes les Valeurs sérieuses, françaises et étrangères. A de gros et nombreux acheteurs de Charbonnages.

61, Boulevard Haussmann, Paris (8^e Arr.).



MAUX D'ESTOMAC

digestions pénibles, renvois, palpitations, migraines, insomnies, etc., tous ces maux sont provoqués par un mauvais fonctionnement de l'appareil digestif, disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux Phoscao, seul aliment végétal conseillé par les médecins aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards.

Envoi gratuit d'une boîte d'essai. Ecrire :

PHOSCAO

9, Rue Frédéric-Bastiat, 9. — PARIS

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

Le chef de la comptabilité s'y trompa. Avec une petite inquiétude dans la voix, il répliqua :

— Mais, monsieur Gilbert, de toutes façons, vous ne partiriez pas, vous?... Vous m'avez conté qu'autrefois vous avez été...

Gilbert de Bossy ne haussa pas la voix...

Il devait posséder une parfaite maîtrise de lui-même, un contrôle absolu de ses moindres actions.

Comme n'ayant pas entendu, il interrompit :

— Ah ! vous seriez fort aimable, encore, de faire prier Mlle Josette, salon des dentelles, de venir immédiatement me parler !

Mais, cette fois, le chef de la comptabilité sur-sauta, littéralement.

D'un ton de voix qui exprimait son effarement, il s'enquit :

— Ici... Il faut l'envoyer ici ?...

— Oui, dit Gilbert, ici !...

Il répondait toujours avec une simplicité tranquille... Le chef de la comptabilité le salua, sortit.

Mais à peine l'employé supérieur s'était-il retiré qu'il semblait que Gilbert de Bossy, épuisé par un effort surhumain, allait défaillir !...

Devenu pâle, plus que pâle, blême, blafard, il devait se retenir un instant aux rayons de sa bibliothèque pour ne point choir !

Il avait laissé tomber la cigarette qu'il tenait. Elle gisait sur le tapis précieux, le roussissant, et il regardait, les yeux fixes, hagards, hallucinés, la tache de feu qui s'agrandissait...

Soudain, d'une voix cassante, il prononçait tout bas :

— Comme c'est drôle !... Comme c'est drôle !... Je ne veux pas me marier !...

(La suite à demain.)

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

PAU, STATION D'HIVER

Pau est toujours la station d'hiver recherchée pour les villégiatures. Sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière font de cette station la station unique de tranquillité et de repos.

LAINAGES

Articles sports
Etranges
10, faub. Montmartre, dans la cour.

50%

MEILLEUR MARCHÉ

ELIMS PIERRE

162, avenue Malakoff.
CATALOGUE GRATIS

DÉFENDEZ-VOUS

contre les dangers du Froid, de l'Humidité, des Poussières, des Microbes,

DÉFENDEZ

vos GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS

contre les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.

avec les

PASTILLES VALDA

Elles ÉVITENT GUÉRISSENT

toutes les

Maladies des Voies Respiratoires

MAIS SURTOUT

ayez bien soin de n'employer que les

PASTILLES VALDA VÉRITABLES

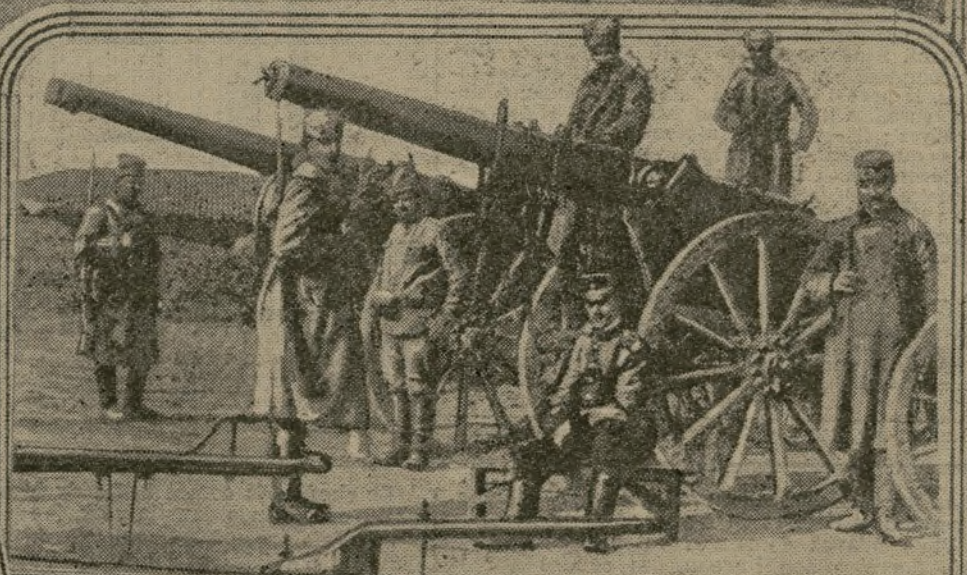
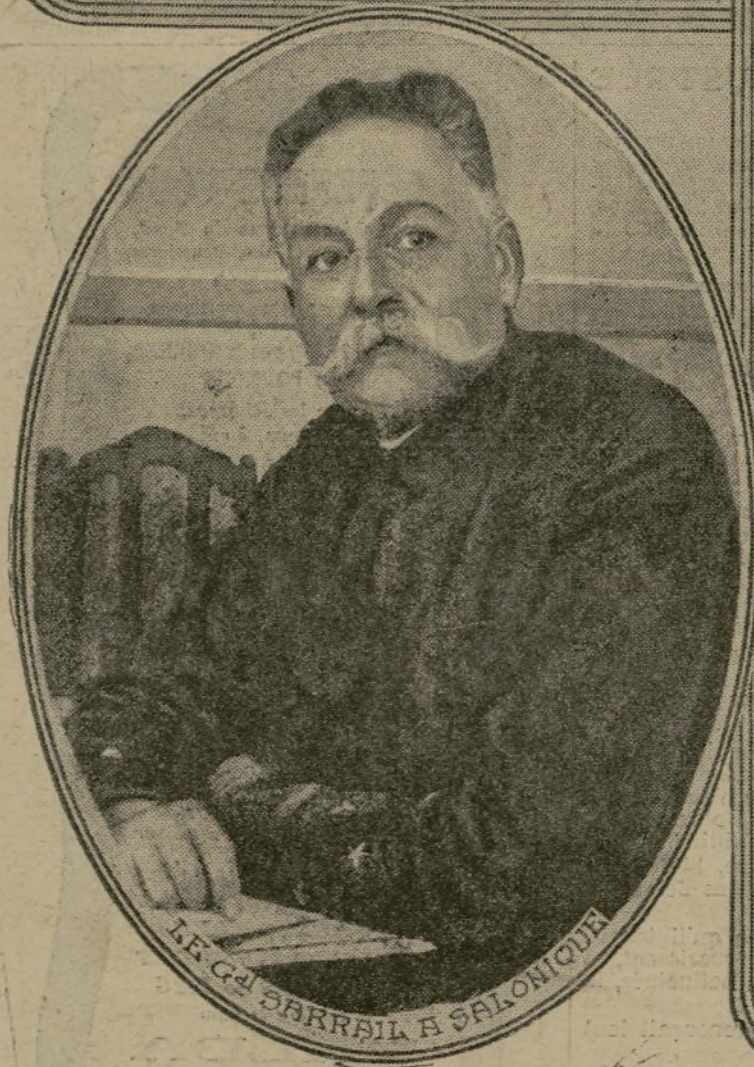
VENDUES SEULEMENT en BOÎTES de 1.25

portant le nom

VALDA

SUR LES RIVES DU LAC DOIRAN

UNE COLONNE ANGLAISE GUIDÉE PAR DES SOLDATS SERRES



GROSSES PIÈCES SAUVÉES PAR LES SERRES



UN DETACHEMENT SERBE

Au cours du mouvement de retraite effectué naguère dans la région du lac Doiran, les troupes britanniques reçurent dans leurs rangs de nombreux soldats serbes faisant partie de l'important effectif actuellement rallié aux forces alliées. On sait que, par ailleurs, d'autres soldats de l'héroïque roi Pierre commencent à être ravitaillés en vivres et en munitions.